Mr Virest

Mat. 20 Dec. 1833.

Mon. Prof.

Je suis en réception de v/ respect. lettre du 24 7bre 1833. j'ai eu le plaisir de vous adresser trois réponses qui sans doute ne ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ seront pas arrivées en v/ pouvoir. Aujourd'hui que je ~~[illegible]~~ part un de mes amis Mr Emm. Hamouten qui passera ~~[illegible]~~ par v/ ville, je me suis empressé de vous adresser la présente, afin de vous prouver que votre lettre n'est pas restée sans réponse.

[illegible] [illegible] vous [illegible] des [illegible], graines etc. que vous désirez obtenir [illegible] peuvent être dirigées au consul français à la Nlle Orléans, car [illegible] ~~ville~~ nous n'avons aucune communic. directe avec l'Europe. Je vous supplie me donner [illegible] instructions sur tous les points de vue car je suis seulement dans la [illegible] de ce que vous désirez. J'ajouterai à tout ce que [illegible] en [illegible] les notes en explication qui me paraissent intéressantes [illegible] à l'histoire [illegible] à la description [illegible] [illegible] qui seront envoyés

Les [illegible] et plus amples informations de l'intérieur [illegible] [illegible] de l'établissement que vous désirez [illegible] avec le plus grand plaisir [illegible] [illegible]

Journal —

Aug. 13/30 — Feb 24/31

Sr D.n Francisco Gonzalez Iglesias

Estimado amigo y Señor

Hdesp.s de un viage al Brazo de Santiago he recibido la carta de V. co fe. del 9 de ag.o No me acuerdo haber conocido al recomendado pero en consideracion a n.a amistad hare cuanto podre hacer p.a favorecerlo si acaso tengo q.e acreditar algo. Pero, observare a V. q como V. dice son no desea quedarse en Monterrey mejor esta en Texas q.e en Matamoros, alla puede tener una suerte y una ley dice que las familias de los condenados seran trasladadas allí a espenso de la hacienda publica.

Lo aviso a V. todo esto p.a su intelligencia y repito a V. que hare cto puedo para servirle a su recomendado

Crea V. a la amistad. de su af.mo amigo y Servor.

Recibi en tiempo de las enfermedades del Sr Gener su apreciable 24 de Julio a la mano no he contestado por no haver podido hacerlo a dho Señor que segun informe es nativo de Linares.

Espero con ansia el resultado de las esperiencias que debe V. haber hecho del arnole. con una muger q estuvo enferma de rabia.

Ai hecho buscar con todo empeño la yerva del Yndio que conocia Ygn por unas flores muy maltratadas que me enseñaron los Comanches; los Indios de aqui q.e conforman todas las propriedades que conocemos sella me han prometido traerme algunas plantas enteras con frutos y flores.

Hace pocos dias que he llegado del Brazo de S. adonde fuí a traer dos tortugas (de 12-15 arrobas cada una) de las conocidas bajo los nombres de Tortue franche estuvo muy dias en mi casa de la cuales he hecho algunas obras de anatomia.

Reciv. V. las espres. de su amistad y respeto: q.e le protesto y me suscribo

Seruí y b. l. m.

12 ... 8bre

fr. 3. 17. 29
g. 2. 56.
— 21. 29

13 8bre

3. 01. 22.
2. 44.
— 17 22
4 7
21 29

3 17

2. 16
44
2 0 6

1830

Août 13 — 28 Oct.

Journal

Monsieur 29. 6.
13. 46. 13

Monsr
Mayr 15, 20.
3. 20.

Journ. rayé 30. 37.
13 46
Août 13 — Sep 16. 51
28 Octbre
6. 5

17 3
16. 51
15
17. 06
1. 5

Don (ja)

par d'arbres par poplier
recap. dit. p. 41

Journ: 1830
Aout. 13. — Sep.

Août 23. Lorsque je fus au Brazo de Santiago, époque de la pêche de la tortue franche, alors fort commune dans le lac de la Bahia Valley, nous observâmes une grande différence dans la hauteur des eaux à la barre de Boca Chica. Le soir, quand la brise ne refoule plus autant les flots contre le rivage on passoit presque a pied sec, dans le profond du canal on ne rencontroit guère que 1 1/2 a 2 pds d'eau. Le matin les eaux s'avançoient contre terre, elles laissoient encore un passage a gué avec 2 - a 3 pds d'eau.

Dans d'autres circonstances, et c'est ce que l'on éprouva en Juin les eaux du golfe probablement refoulées par des vents prolongés de l'Est, venoient inonder les cotes et menaçèrent de detruire les ~~petites~~ constructions qui composent le Brazo de Santiago, petite population composée de Douaniers, de Soldats et de commercants. qui y viennent recevoir leurs marchandises lorsqu'elles debarquent. C'est un amas de maisons de planches à l'instar de celles des anglo-Americains, fondées

sur une île de méganos (dunes) où l'on ne trouve qui une eau saumâtre mais douce. On l'obtient en creusant des puits dans le sable.

—

Septembre 23 Obs. L. Berlandier
haut. mer. ☾ Sext. Trough. + corr. 1'. 50"
12 J.°. 32'. 00". Lat. N. 25°. 52'. 49"

Sept^bre 24.
haut. mer. ☾ 126°. 46'. 00"
Sext. Trough. + corr. 1'. 50" L. Berlandier
Lat. N. 25°. 52'. 46".

Sep^bre 25
haut. mer. ☽ .... 89°. 24'. 00"
Sext. Trough. + corr. 1'. 50" L. Berland^r

—

Sept 27.
haut. mer. ☾ 124°. 25'. 50".
Sext. Trough. + corr. 1'. 50" L. Berland^r

Sept. 28.
haut. mer. ☾ .... 123°. 39'. 00"
Sext. Trough. + corr. 1'. 50". L. Berland^r

Dans la soirée du 27. Sept^bre vers les 8 h. un halo s'observoit autour de la lune. C'étoit un grand cercle blanchâtre d'un diamètre qui occupoit près de 30° sur la voute celeste, et au milieu duquel brilloit la lune sur un fond azur plus intense. Il dura pres d'une heure. La journée avoit été humide et le ciel nebuleux.

—

Les nids d'une espece de Guêpe (Vespa) sont ommune sur toute la côte du golfe du Mexique, sont construits avec de la terre argileuse. Elles la charrient en pâte, sous forme de petites boules de un à deux lignes de diam^a et succombent parfois sous son poids. Elles la fixent contre les parois des maisons, même contre les meubles, et forment graduellement des tubes de 2-3 lignes de diamètre avec un orifice arrondi. Ils sont sillonnés de cotes en dehors, et en dedans tapissés par une membrane voiace, mais fort mince et très facile à déchirer, non adherente aux parois de la cellule et dont le fond pesant la fait ouvrir droite. Lorsque l'insecte a fait plusieurs cellules, nombre qu'il augmente graduelle-

il ne laisse jamais qu'une ouverture et celle à la dernière cellule, mais toutes se communiquent par l'intérieur. Chaque cellule est intimément soudée à sa voisine, et longue de 1p à 18 lignes.

Septembre 30.

Sext Troug. Obs L's Berlandier
haut. mer. O 122°, 3', 30" + corr. 0°. 1'. 50".

Octobre 2.

Sext. Troug. Obr L's Berlandier
haut. mer. O 120°. 32'. 00" + corr. 0°. 1'. 50"

Oct. 3.

Sext. Troug. Obr L's Berland'r
haut. mer. O 119°. 44'. 50" + corr. 0°. 1'. 50"

Octe 7. Jeudi

Sext. Troug. Obs L's Berland'r
haut. mer. O 116°. 39'. 30". + corr. 0°. 1'. 50".

N. L'aurore boreale que l'on vit a Mexico en 1788 frappa d'etonnement les habitans du Texas, qui d'abord crurent voir leurs forets enflammées.

Octbre 9.

Sext. Troug. Obs r L's Berlandier
haut. mer. O 115°. 7'. 30". + corr. + 1'. 50".

Oct. 11.

Sext. Troug. Obs r L's Berlandier
haut. mer. O 113°. 37'. 10". + corr. 1' 50".

Oct. 11.

Sext. Troug. à Obs r L's Berlandier à 16h.
haut. mer. * Rigel 111° 25'. 20" + corr. 1'. 50"

Oct. 11

Sext. Troug. Obs r L's Berlandier à 17h. 32"
haut. mer. * Syrius 95°. 16'. 00". + corr. 1'. 50"

# Voyage pour reconnoître les principaux points de l'Etat de Tamaulipas.

Depuis plusieurs mois nous devions reconnoître les principales routes qui des cotés de l'Etat de Tamaulipas conduisent dans l'interieur du Mexique. Le 12 Oct^bre nous sortimes de Matamoras M^rs Machestri et moi; M^r Michel Torrena huit soldats composoient notre escorte, et pourvus d'instruments nous nous dirigeâmes d'abord sur la capitale de l'Etat. Comme nous sortimes tard de la ville, nous campâmes au plus à 4 milles de là. Dans la nuit, la pluie avoit tellement inondé les routes, que les plaines que nous avions à traverser étoient devenues intransitables. La pluie continua le 15; le temps s'ameliora dans la nuit. Nous restames toute la journée du 16 dans le même lieu pour laisser sécher la troupe. Les marécages, avoient tellement augmenté, que si l'averse eut duré une journée de plus, les eaux s'étendroient jusque dans notre camp.

Autour de ces lacs accidentels qui se for=
=ment presque tous les ans dans les envi=
=rons de Matamoros abondent quelques
espèces de Papillons (N° et ) ainsi
qu'une espece de Taran. La tristesse de
la végétation n'offre que peu d'objets inté=
=ressants aux recherches du botaniste. La
légumineuse a feuilles d'Echinus molle
s'est établie de toutes parts. Elle étouffe les
plantes herbacées qui pourroient vivre a son
clair-ombrage; mais elle ne tolère qu'un
bien petit nombre de celles-ci.

Campo de la Laguna 16 Oct.

haut: mer. O 109°. 57'. 10"
corr. + 0. 1. 50
Sext Irouph. 109°. 59'. 00"
2

17 Octbre

Du campo de la Laguna aux ranchos du Mojete. Dist. 6 l. au S.

C'est une route unie très marécageuse, a
cause du peu d'écoulement des eaux après
les pluies. Il y a quelques petites forêts de Mimosa
a fleurs jaunes, de cette même espèce qui
abondent dans les environs de Reynosa. En
Octobre elles n'avoient ni fleurs ni fruits. Nous
ne tardames pas d'entrer ensuite dans d'im=
menses plaines, presque entièrement nues, où de
toutes parts se découvroit l'horizon de la nature.
Les eaux y font un long séjour, puisque l'éva=
=poration est le seul agent qui les leur emmene,
aussi les vents de S. généralement humides
augmentent leur poids en passant sur ces
plaines. L'aspect est celui d'une isle peu éloi=
=gnée, mais probablement quelque colline entrecoupe les
eaux de s'épancher dans le golfe. Les ceintures
peu-élevées et parallèles aux côtes qui retien=
=nent les eaux de ces basses regions, sont com=
=munes dans plusieurs contrées. Au Texas
en s'avançant vers le Copano ou Arasasu,
au Brazo de Santiago vers les embouchures
de la rivière non loin du Pando et de la
Burrita existent ces mêmes eaux stag=
=nantes dues aux mêmes causes.

Sur la route de Matamoros a San Fernan=
=do, dans presque toutes les localités ou l'eau
fait un séjour on voit une multitude de pe=
=tits Crabes, dont les plus grands n'ont guere
qu'un pouce a un et demi de diam.e

A 4 mil. environ avant d'arriver aux ranchos Del Mojete la route de Diriso à l'W. c'est le chemin qui conduit aux ranchos Del Tigre situés à 3 mil. de là, et qui offre une route particulière pour San Fernando. en se reunissant à celle que nous suivimes aux ranchos de Quixano. Avant d'arriver au Mojete on passe l'arroyo Du meme nom; son canal est grande et profonde capable de contenir beaucoup d'eau; son cours qui paroit venir de l'W. se dirige a l'Orient et j'ignore si ses eaux Debouchent directement Dans le Golfe. Le plus souvent ainsi qu'un estero qui avoisine ces ranchos, l'arroyo Del Mojete est un reservoir pour les eaux de pluie qui descendent des collines environnantes. Mais, lorsque le Rio Del Norte déborde, les eaux qui sortent De leur canal au dessous de Reynosa pres du parage plane connu sous le nom de las Lagunas viennent s'epancher Dans l'arroyo Del Mojete qui alors acquiert beaucoup de force et il ne devient transitables qui avec le secours des pirogues que l'on y transporte alors de Matamoros.

Arrivés aux ranchos, qui sont au nombre de 6 environ, situés au sommet d'une petite colline un peu boisée et qui paroit se prolonger en s'abaissant vers l'Est, nous campâmes à l'ombre de quelques arbres vulgairement et improprement connus sous le nom d'Ebanos. Autour des maisons sur une espèce de solanée du genre Physalis se trouvait un joli Coleoptère. L'estero ou de preference les habitans vont chercher l'eau, est d'une étendue d'environ demi-mille, prolongé du N au S et d'une largeur peu considerable.

Mojete 18 Oct. 1

h^e 6½ 11 ff 64 Ciel serein Vent SE brise

La route jusqu'a Quixano est très unie, et de distance en distance inondée par les eaux des pluies qu'une terre compacte et eminemment argileuse ne laisse pas infiltrer. La Distance est évaluée à 5 ou 6 lieues, le sont d'immenses plaines, entièrement Debarrassées de végetation arborescente et privées de l'ombrage qui fait un des apanages de la fertilité des contrées. Le rancho De Quixano est dit on abandonné la plus grande partie de l'année, car l'homme n'y rencontre que peu de secours. Il y existe sur les bords de la route un petit lac ou une

grande mare. Dirigée de l'E. à l'W. qui fournit dans toutes les saisons de l'eau douce.

Nous suivimes notre route dans ces plaines qui portent toutes un caractère littoral, quoique dans la terre argileuse on ne retrouve que des coquilles de Mollusques terrestres. Le sol est entièrement dépourvu de pierres, il n'existe aucun arbre, et la seule plante frutescente est une espèce de Croton que les habitans du pays connoissent sous le nom de Drago. Quelques Chenopodées, voisines du genre Salsola et malheureusement alors sans fruits ni fleurs, laissoient facilement reconnoître que les eaux de la mer avoisinent encore la cause du muriate de soude dans ces terres. Par intervalles, lorsqu'on abandonne les localités argileuses ordinairement innondées, on trouve de grands espaces sablonneux alors secs. C'est sur ces deux extrêmes que l'on parcourt la distance de Matamoros à Sta Teresa, si l'on excepte quelques collines éparses de grès. Le Nopal semble fuir ces localités, et si l'on en rencontre par hasard ce sont des individus rabougris.

De nuit, l'on y jouit quelquefois d'un joli spectacle, sur une composée commune dans la plaine, on aperçoit une si grande multitude de d'Insectes du genre Lampyris (Linnæus) que l'on croit voir des bouquets phosphorescents.

Dans les herbes, le Serpent à sonnettes est fort commun. Connu généralement sous le nom de Cascabel, c'est l'espèce que Laicepède a décrit sous celui de Crotalus durissus. Sa piqure est mortelle, mais les indigènes connoissent un bon antidote contre son morsure. venin.

Le soir nous campames au milieu de la plaine à 4 lieues environ des Ranchos de Sta Teresa. Quelques troncs d'une espèce de Statice en fleurs se mêlaient dans les pâturages avec une légumineuse à fruits contournés en spirale que nous avions trouvée dans les déserts qui séparent Bexar de Laredo. Les plantes arborescentes étoient si rares autour de notre camp que nous fumes forcés de brûler les racines d'une espèce de Drago (Croton) que l'on retire de terre pour faire cuire notre souper.

19 au milieu du Llano.

Au lever du soleil th. f° 69°. Vent SE cielser.

Les ranchos de Sta Teresa au milieu desquels nous passames dans la matinée sont au nombre de 7 à 8 situées au sommet d'une petite colline qui vient de l'W et finit en se dirigeant à l'Est. Elle est un peu boisée

par des Mimosées, entrecoupée de quelques ravins et du côté du N. coule l'arroyo de Loreda. De ces ranchos, nous marchâmes environ 3 heures sur des petites collines pour éviter des marécages que des pluies de quelques jours avaient occasionné.

Le Cascabel que nous rencontrions à chaque pas dans ces plaines est saisi vivant par les habitans du pays. Lorsque l'on tue l'animal et qu'il n'a pas été irrité, son corps devient immobile après avoir séparé la tête du corps, si au contraire, on n'a pu le surprendre et qu'il ait fait résistance, l'irritabilité dure longtemps après sa mort.

20. Octobre.

A la lever du soleil thf. 6g. 5. réf. peu de vent N.N.W très faible.

Dans ces plaines nous observâmes deux espèces de Mollusques terrestres, l'une d'elles se remarquable par deux tubercules arrondis situés sous le col, 1): elle fait un des points importants de la nourriture des militaires des postes voisins qui l'appellent les champignons. L'autre, que je désignai sous le nom de Testacelle vivaient, de fort petite taille, a comme

1) Testudo tuberculata Brl.



la précédente, a la partie antérieure du plastron deux dents, si rongues dans la testudo tuberculata qu'elle y repose le col et la tête.

Pas un seul arbre, à peine quelques buissons, et répandus ça et là une espèce de Yucca nommée Pita dont les orés charmes de ces immenses plaines nues et inondées. Au milieu des eaux les fourmis surprises forment des boules se soutenant en masse, ne devant à leur surface. Elles se maintiennent ainsi plusieurs jours, sauvent plusieurs semaines sans se noyer, jusqu'à ce que les eaux diminuent. Les Tarentules fuyaient aussi sur les troncs des plantes ligneuses où elles vivaient prisonnières depuis longtemps.

Du camp que nous abandonnâmes aux ranchos del Mèque on compte environ 8 à 9 lieues jusqu'au N. de ces derniers ranchos, on traverse la colline del Tejon ainsi nommée à cause d'un rancho du même nom situé plus à l'est sur la route qui de San Hermanda, par le chemin dit camino de la piedra, cette colline est un peu boisée; l'inverse, elle ne l'est, en général, elles sont nues les vers sont boisés. Une plaine couverte de petits buissons

sépare les collines du séjour de celles du Maguey. Cette dernière est de grès, plus élevée que les autres suivant la même direction que celles de Sa Teresa, etc. La cañada que l'on trouve avant d'arriver au misérable rancho est aussi bien boisée de légumineuses de différentes espèces. Les habitans abandonnent cette chaumière la plus grande partie de l'année lorsque les eaux commencent à manquer. En février de 1831, tout était abandonné et le voyageur au fond du ruisseau y trouvait à peine pour étancher sa soif.

Oct. 21. Rancho del Maguey
Au lever du soleil 5 5/11. th. F 64°
Ciel serein Vent S.S.O.

A San Fernando 3 1/2 l. à 4 l.

Depuis le rancho du Maguey à San Fernando c'est une succession de collines dont les crêtes courent dans une même direction de l'W. à l'E. La plupart sont de grès de qualités différentes en compacité. Mais plus on approche de San Fernando du côté du N. on trouve deux espèces principales de calcaire-argileux. Le plus blanc et le plus tendre sert à faire de la chaux et l'autre sert aux constructions.

L'aspect du pays est agréable, la végétation y développe dans entière et toute la surface de la terre est couverte de verdure. quelques cépées vus de plaines à bordentes. Autour des maisons, servent sur les haies une euphorbiacée à laquelle je donnai le nom de Mariscarpa palmata. Les fleurs sont jaunâtres, et les mâles sont beaucoup plus grandes que les fleurs femelles. Le fruit dans [illegible] à sa maturité, sont couvertes de pointes comme les coquilles des Murex, et s'ouvrent avec élasticité. L'amande est un peu douce, et les enfans recherchent avec avidité en automne ces fruits à cause de leur saveur douceâtre et qu'ils ne font aucun mal. C'est une plante grimpante digne de fixer l'attention des jardiniers pour la formation des tonnelles. Elle est commune à San Fernando et aussi à Victoria Padilla et Victoria où elle est connue sous le nom vulgaire de Guadalupana.

Durant notre séjour à San Fernando nous fîmes ouvrir un petit puits à la carrière (cantera) qui est située près des ranchos de la Joya et San Fernando à environ deux milles de la ville et de laquelle sortent les pierres qui servent aux constructions. Au dessous du calcaire sur

gillieux dont nous avons parlé, et dont les habitants extraient des pierres carrées nommées sillares, qui ont 2 p^ds de long sur 1 p de leur carrées nous trouvames la formation dans laquelle se rencontrent quelques petrifications de Cardiacés. Les collines sont un peu élevées, et sur les bords de la rivière qui sont taillés à pic nous y étudiames la position du grès coquillier. Dans un sable, reuni en masse et passant par des intermédiaires presque insensibles à un grès plus ou moins mou, nous trouvames de plus en plus des coquilles petrifiées de deux ou trois genres.

A la carrière, à sept ou 8 pieds de profondeur au dessous de la surface de la terre on ne peut plus extraire de sillares. Le calcaire coquillier devient où trop tendre, ou trop entremêlé de petits cailloux roulés trop inégaux et de matière calcaire qui empêcheroit de les couper. Il faut observer que les sillares se coupent avec la barre, et que par leur peu de dureté ils sont faciles à tailler. Exposés à l'air ou en place ils prennent plus de consistance et de tenacité. La couche la plus voisine de la superficie est toujours la plus dure et la plus calcaire, aussi est elle celle dont on fait la chaux. Les plus profondes sont les moins en plus tendres. On observe que lorsque l'on a écarté une carrière et que les coquilles sillares qui avoient primitivement la consistance des

sillares on est abandonné à cause de leur peu de durée au bout d'un certain nombre d'années elles sont dures et on va de nouveau en extraire. L'air les pluies, peut être meme un peu la terre végétale, contribuent ils dans le premier temps à donner cette consistance.

Dans les carrières très élevées situées au S. de San Fernando un peu à l'ouest de la Isla proche la on trouve dans les ouvertures du terrain du sable ou des couches graveleuses reliés ou en couches horizontales de 2 à 6 pces d'épaisseur. C'est, probablement en traversant ce sable et quelque argile salifère que les eaux dans le temps de la submersion, lorsque le lit n'étoit pas bien tari, ou elles avoient été ont cette saveur salée qu'on leur observe. Lorsque la rivière du Sarre, est presque sèche, les eaux sont saumatres et les habitans se servent des eaux de quelques puits qui ne participent pas à cette salure. Les eaux de l'arroyo de los Chorreras, situé à 8 ou 9 toises plus au Sud, sont le plus souvent imbuvables pour la même cause. Rien ne m'étonneroit de ce fait, car dans la Petite Vologne on a des sources salées qui prennent d'un calcaire, peut être, intérieur au calcaire coquillier. et dans l'Amérique méridionale les eaux des marais salants d'Arauca près de Cumana se chargent de sel dans un grès calcaire qui contient des veines de une argile salifère superposée à

opposée. Dans les environs de San Fernando ces petites collines qui font le partage des eaux et desquelles celles-ci descendent, sont d'une formation peut être analogue.

La rivière du Sépre ou Rio del Tigre ou de San Fernando vient des pieds de la cordillière est est aussi connu sous le nom de Rio de Jonacos. Elle paroit naître, suivant les informations que nous avons recueillies, des environs de l'hacienda de Potosi dans la cordillière, c'est la même rivière qui passe par Linares, qui porte aussi ce nom et qui au dessous de San Fernando change encore de nom. Quelquefois ce rio de San Fernando n'offre pas de gué, à cause de la grande masse d'eau qui la traverse. Son embouchure n'est pas directement vis à vis la mer, elle se fait d'abord dans des bas communs sur toute cette côte de Soto et que l'on nomme indistinctement lagunas madres. Les habitans de la villa veulent que la barre puisse permettre l'entrée aux embarcations et que dans les bas elles y peuvent être à l'abri des orages. N'ayant point vu les localités et les habitans du pays exagérant toujours ce qu'ils possèdent nous ne pouvons rien dire sur ce prétendu nouveau port.

Les sierras (calcaires) sont principalement sur les côtes de San Fernando et sont entrecoupées de plusieurs intermittentes (plis) les unes dirigées [illegible] les autres [illegible] et les plus [illegible] Depuis Tampico jusqu'à San Fernando, [illegible]

San Fernando est située sur la rive gauche de la rivière. Voyez l'aspect du pays.

Les chemins des environs de San Fernando sont entièrement abandonnés aux soins de la nature, et la rivière lorsqu'on la peut passer au gué, les ravins après lesquels il faut sabler sur la rive méridionale, sont quelquefois d'un vrai difficile aux pauvres mules. Sans doute cette grande nonchalance de la part des autorités est due en partie aux divisions intestines que l'on a rattaché aux idées politiques et qui fermentent dans l'état de Tamaulipas par deux grands partis, sans cesse opposés dans leurs entreprises.

Obs. Al. haut. mer. O 108°, 17', 50"
corr. + 1. 50
Sext. Schmalz 108°, 19'. 40".

De San Fernando a Santander

29 Oct^bre

à l'arroyo del Carrizo 5 L. Dirigé S.W. et W.S.W.

Retenus par des pluies presque continuelles nous ne sortîmes de San Fernando que dans l'après midi du 29 Octobre. Après avoir passé la rivière nous nous dirigeâmes au S.W. où nous ne tardâmes pas de rencontrer le chemin du pueblo de arriba de San Fernando. A deux milles au plus de la ville, on atteint le sommet de petites collines, de calcaire arénacé, courant aussi de l'W. à l'Est comme celles du N. de San Fernando; et contenant ainsi dans le fond de la vallée les eaux de la rivière du Sépre.

Vers le soir nous dépassâmes la pointe orientale de la colline noire (Loma negra). C'est une colline très élevée, semblable à une petite montagne, dirigée du S.W. au N.E. Au delà de Loma negra nous abandonnâmes les collines où la végétation étoit abondante pour descendre dans des bas fonds, où se réunissent les eaux des hauteurs voisines. Le ruisseau du rosian (arroyo del carrizo) au bord duquel nous campâmes est au sein de la plaine; ses eaux très salées en temps de sécheresse.

30 Oct^bre Du carrizo aux ranchos de l'Enimal 9 l. — L'aspect du pays devenoit de plus en plus agréable, la verdure renaissoit sur nos pas et la végétation étoit d'autant plus pittoresque que nous entrions dans les plaines stériles des environs de Matamoros. A 3 lieues de la Colline noire où à 2 l^es de l'arroyo de los Carrizos, nous traversâmes dans le fond d'un ravin l'arroyo de las Chorreras qui charrioit peu d'eau alors, mais dont le passage est fort dangereux en temps de pluie. Sur la droite à peine à un mille de ce ruisseau, on trouve les ranchos du même nom. A 4 mil. plus au S. court dans une même direction le ruisseau des Rosis Arores (arroyo de los Tres palos) qui à une courte distance, fait sa jonction avec l'autre ruisseau. Les eaux de l'un et de l'autre de ces ruisseaux viennent des versants orientaux des chaînons de la Sierra dans les environs de Cruillas.

Sous le Dans notre marche, nous observâmes une grande irrégularité dans ces ramifications qui vont se perdre dans le lointain en se détachant des côtes de la Cordillière: tantôt une grande bras de ces montagnes, formant un embranchement courroit de l'Est à l'Ouest, d'autrefois il sembloit parallèle à la 4^e chaîne et finissoit souvent fort loin d'où il avoit pris naissance. Les arbres les plus communs sur la route étoient l'ébano, à l'ombre duquel végétoit le Solanum chilipiquin. Une charmante espèce de Lupin remarquable par ses belles fleurs jaunes abondoit dans les environs de l'arroyo des trois arbres. Vers le soir nous campâmes aux bords ranchos de l'Enimal, à la partie la plus septentrionale d'une mesa du même nom qui a près de 3 à 4 l^es d'étendue du N. au S.

Les ranchos de l'Enimal sont au nombre de 10 à 12. situés sur le revers de la Mesa. Nous y vîmes beaucoup de Tortues terrestres; sur les bords d'une mare, une charmante espèce de Saule et dans les ravins de petites masses de madrépores et des morceaux de chaux fusatée cannelaire à demi roulés. Les chaumières sont cachées par une petite forêt d'ébanos qui les abritent du côté du Sud.

Toute la Mesa de l'Emiñal, comme de former
tout calcaire, était alors à l'aide des pluies couverte
de verdure. On y trouve moins d'arbres que d'arbris-
seaux. D'immenses troupeaux vivent au milieu
d'un excellent paturage. Le Maguey que nous avons
observé très Developpé déjà dans les environs de
l'Arroyo de las Horreras, y trouve pour voisin
une espèce de Yuca nommée dans le pays
Pita. Après avoir traversé ce plateau dont la
surface est presque parfaitement horizontale, je
pris avant de Descendre dans la plaine deux
hauteurs du barometre.

Le 11. 31. Octbre

Th. f. l. 83. Thf. 86,5 hb. 0m,74200.
Ciel peu nebx Vent SE fble brise

Le 12

Th. f. l. 82,5 Thf. f. 84,5 hb. 0m,74065
Ciel serein Vent SE brise fble.

A la descente est plus escarpée qui à l'Emiñal,
et entrecoupée d'une chaumière, on y repose à l'om-
brage de grands Chenes. De là on jouit d'une
vue fort agreable, vers le S.S.W. on découvre
la jolie vallée de Santander terminée par de
hautes montagnes. Ce fut avant la Descente
que je pris divers échantillons des roches cal-
caires qui on y trouve presque à nu et qui de
même constitue beaucoup plus constante que
sur la mesa dans l'intérieur. Je n'ai pu

De l'Emiñal à Santander Dpt de Tk.

voir leur stratification et elles ressemblaient à
des blocs découverts sur les revers de la mesa.

La vallée de Santander est très étendue s'étend
de l'Orient à l'Occident. Elle n'offre que bien peu
d'ombrage et n'y trouve que quelques arbustes et de
petits arbrisseaux. Du coté de l'Est, au pied des
ranchos de la mision de Palmitos existent des ma-
récages dans lesquels végetent de grandes Graminées
peut être de la famille des Bambous. Ver

Santander ville de l'Etat de Tamaulipas
nouvellement nommée de Jimenez en memoire
d'un de ses habitans mort pour l'independance, [1]
fut fondée par le Comte de Sierra Gorda Dn José
Escandon, suivant le rapport d'Antonio Cadena
de Guevara qui découvrit cette portion du pays.
Le comte, toujours actif pour fonder de nouvelles
colonies y vint accompagné de quatorze familles.
Les nouveaux colons, eurent à lutter alternative
ment contre les maîtres de ces terres, et contre les
élements auxquels ils se trouvoient exposés. Les
nations indigènes qui vivoient en paix dans cette
vallée, n'ont point laissé à la posterité leur vrai
nom. José Escandon leur donna différents noms
et c'est sous ceux ci qu'elles nous sont connues. Les
Voca-Orista probablement parceque ils se teignoient
la bouche en noir, étoient les plus nombreux: ils
dominoient les Pisco Chivato, les Santiague

[1] Le general Arredondo fit fusiller a Dn Nes.o Jimenez

et les Juan Domingos qui n'étoient point une que les differens membres d'une même famille, on cité encore comme habitans naturels de cette contrée les Mezquites, les Clavellinas et les Aracatos. Pendant plus de trente ans s'étoient écoulés qu'ils ne laissoient point encore en paix les colons. Ce ne fut qu'en 1780, le 22 Mars, que le fils du fondateur de cette colonie, fatigué de leurs insultes, et les voyant sans cesse se réfugier dans la cordillière où ils se retiroient après leurs courses vagabondes, résolut les attaquer. Cette journée fut mémorable, et ceux qui n'y recurent la mort, restèrent prisonniers ou épouvantés. Enfin trois fois cette colonie changea de place. Dans la même vallée durant le court espace de 3. ans. En 1747, la première population fut établie à la pointe de la petite forêt connue sous le nom de Monte-Hermin, un an ensuite elle passa vers le Sud E. d'une localité nommée San Sabas; mais les crues de la rivière ayant emmené les maisons en 1750 fut fondée la ville de Santander de nos jours, que l'on nommoit alors, la villa de los Cinco Señores de Santander qui étoit alors la capitale de la colonie.

Le Comte y fit fonder une grande maison, connue dans le pays sous le nom de Palacio (le Palais). Les jardins y sont entourés de murailles très élevées, et une espèce de petite fortification ornée de deux pièces d'artillerie servoit de défense contre les attaques des indigènes. Cette maison, située sur la place, et dans laquelle nous logeames, est d'une construction lourde et sans goût, bien digne du temps qu'elle fut construite. Cette propriété des héritiers du Comte de Sierra Gorda, n'a rien de remarquable. De la terrasse de ce prétendu Palais on découvre quelques montagnes remarquables: le Cerro de San Carlos au pied duquel repose la ville du même nom, est situé à l'W. (26° 25') à quelques lieues de là: il est reconnoissable par sa figure conique et sa cime quoique peu élevée, assez souvent cachée dans les nuages que les vents refoulent contre la cordillière. On observe encore le Cerro del Aire à quatre lieues environ au ? (1) digne de fixer l'attention des voyageurs à cause de ses nombreuses cavernes, que je crois creusées naturellement dans le calcaire cavereux, et que les habitans supposent être de l'architecture des anciens indigènes. Enfin au S. W. (2) le Cerro de las Tardinas, et sur lequel repose une hacienda, et celui de la mission de Jonan à l'E N.E. ( ) située à 5 l. d'Escandon.

De le monte de la Bonita existe une grande caverne, profonde verticalement à son entrée de 30 pds ou existent une multitude de chambres ornées

(1) 126° 13' (2) 16° 11'

de colonnades de Stagmites ou de Stalactiques. Une multitude de couloirs étroits conduisent à une foule d'autres chambres aussi presque carrées. On dit qu'on y entend le bruit d'une rivière qui y fait fracas, et l'on assure que par ces canaux souterrains les anciens alloient jusqu'à Burgos. Nul doute que ces grottes, soit creusées dans la même calcaire que celui qui constitue le Cerro del Aire, et les mesas de Palmitos et de l'Emiral.

Sur les bords de la caisse de la rivière on dit avoir ramassé du soufre, et d'autres personnes ont rapporté à Santander de l'alun, qu'on ne leur permit pas d'exploiter.

L'industrie est entierement agricole, et limitée à un petit nombre d'objets. Le Camote ou batate, tubercule des racines du Convolvulus batatas est le principal soutient des habitans du pays. Il est de bonne qualité et on en exporte annuellement près de mille charges dans les lieux circonvoisins. Son prix varie de 2 p.s 22 x à 4 p. 42 la charge. Le Maïz produit 100 pour un et l'on en seme tous les ans 20 à 25 fanegas; ce qui annuellement produit environ 2a 2500 ps. L'education des animaux est presque abandonnée et par le tableau ci joint on peut voir que c'est la partie la plus négligée de leur industrie. Les secheresses continuelles y sont nuisibles, et en 1801. lorsque l'on inhibit la paturage, les troupeaux maigres trop foibles pour fuir les flammes furent presque tous brulés.

Etat des troupeaux (revenu annuel approx.)

| | chevaux | mules. | vaches | de laine et poil |
|---|---|---|---|---|
| Il naît annuellement | 1500. | 400. | 1000. | 1500. chevres |
| meurt id | 500. | 50. | 200. | |
| Consommé interieur | 150. | 25 à 30. | 5000. | |
| id exterieur | 100. | 300. | ---- | |

Santander ou Limenes est exposé à des ouragans, presque periodiques et qui apparoissent tous les 10 ou 15 ans. Pop. 2160 hab.s en 1829.

Lat. N.

Long. Occ.

haut. sur le niveau de la mer.

La population n'augmentera pas d'une maniere bien sensible; De 1825 à 1830, c'est a dire pendant l'espace de cinq ans; les tables de naissance depassoient peu celle de mortalité. Sur 564 nouveaux nés, il y avoit 460 morts de tout âge et la population n'avoit en temps de paix gagné que 104 hab.s En 1825, époque où la Dysenterie fit d'immenses ravages comme dans tous les lieux habités de l'Etat, la mortalité fut plus grande de la moitié) du nombre des naissances. La rougeole est dans ces contrées une epidemie temporaire qui vient a certaines époques enlever la fleur de la generation naissante. Enfin si les fievres putrides qui apparoissent en Avril et octobre,

quoique peu nombreuses, si les Dyssenteries fort rares mais mortelles, aggravent la population, elle devient sensiblement moins grande et le nombre des nouveaux nés ne compense pas celui des morts.

Par les tables de naissances et de mortalité, on voit avec plaisir, que depuis 1825, la mozezuela si terrible dans ces Etats, où d'autres maladies des nouveaux nés font bp moins de ravages. Il en est de même pour les adultes dont la mortalité suit aussi une progression décroissante.

Le 3 Novembre nous sortimes de Santander pour Padilla. On laisse au S.E. le chemin de la Marina, à l'W. celui de San Carlos, et l'on va par le S.S.W. à Padilla. En sortir de la ville, à 1/4 l. à l'W. existe une presa (1) d'une assez belle construction, qui sert à contenir pour toute l'année, les eaux d'une petite rivière connue sous le nom de Santander. Ce n'est qu'un grand ruisseau dont je ignore la source; il vient de la Cordillière du coté de San Carlos et va se perdre dans le Rio de la Marina. Cette vallée que nous traversames jusque du N. au S. aujourd'hui, stérile à cause par ce ruisseau et le plus souvent stérile à cause de la sécheresse, ne fournissoit jadis aucun pâturage. Probablement les eaux qui couvroient ces terres, par leurs dépots successifs ont augmenté le sol de la vallée et tout en haussant son

(1) Alimentée par un ruisseau dit l'arroyo de la Presa

niveau, ont laissé un lit pour contenir les eaux qui viennent de la Cordillière: et il existe encore au N.E, des mares alimentées par les eaux qui sortent des cavités des environs de la mission de Palmitas.

A 9 mil de Santander nous commencames à entrer dans des collines, que l'on monte et descend alternativement. Elles sont formées d'un calcaire dont les couches paroissent inclinées au S.W. et dirigées du N.E au S.W. Dès lors, on entre sur les confins de la grande mesa de Solis grand plateau de formation calcaire de 5 à 6 lieues d'étendue du N. au S. où la végétation commence à prendre un aspect équinoxial, non pour la nature des végétaux qui s'y rencontrent mais a cause de la plus grande quantité d'espèces végétales.

Sur la Mesa de Solis existent nombreux bouquets de perroquets (Psittacus): on envoit des volés épars sur la mesa de l'Emmal, qui nichent sur les Palmiers des environs de la Mission de Palmitas. C'est la limite la plus septentrionale à laquelle ces oiseaux habitent; car jamais je n'ai entendu dire qu'il y en avoit sur les Palmiers des environs de Matamoros de l'autre coté du Rio Grande. Nous pouvons donc croire, que limités en particulier à la zone torride, ils ne viennent jamais au delà des 24 à 25° de la latitude boreale.

et que sous l'equateur cette même espece ne s'élevoit pas au delà de 1300 toises au dessus du niveau des mers.

En descendant de la mesa du coté de Padilla, la plupart des couches de calcaire sont horizontales, et formées de grandes plaques de peu d'epaisseur. Ce plateau est extrémement pierreux, et l'on ne peut méconnoitre, que dans toutes les régions basses ou élevées la végetation ou les formations calcaires, est toujours la plus belle et la plus riche quelque soit le terrain. Au delà du dit plateau, et non loin des bords du Rio del Pilon, on trouve les ranchos de San Antonio. Ils forment une assez jolie propriété dans le bas fond d'une petite vallée très fertile; il y a seulement deux maisons de pierre et toutes les autres habitations sont de miserables habitations connues sous le nom de rajales. Les eaux qui ruissellent autour, pour se rendre au Rio del Pilon en versant de la mesa, sont dans quelques localités salées et le plus souvent dans le temps des pluies elles paroissent nitrées de nitre.

Une pluie forte et soudaine nous força de camper dans le bois. Delà sur le penchant de la mesa, collines qui conduisent à la Mesa, on voit à quelques lieues de là, au pied d'une colline, la ville de Padilla, célèbre dans le pays.

Le Rio del Pilon vient du N.W. des pieds de la cordillière; il est different du vrai Rio del Pilon qui coule dans le nouveau Leon. Il se reunit au Rio de la Purification à 1/2 lieue plus à l'est avant la localité connue sous le nom de Boca de la Iglesia. Sa caisse est profonde, ses bords sont escarpés et couverts de Sabinos; mais [illegible] le plus souvent cette riviere charrie peu d'eau.

Dès que l'on franchit le Rio del Pilon, la vallée devient presque plane, et la terre est eminemment argilleuse quoique couverte d'une jolie végetation le plus souvent arborescente. En temps des pluies il s'y forme des marécages et les eaux ne font que courrir sur cette argile pour se reunir dans les bas fonds.

Nous traversâmes au gué le Rio de la marina qui coule non loin des maisons de Padilla. Sa caisse est d'une immense largeur et les eaux y sont assez bien contenues. Son aspect est imposant, et quoique le plus souvent on puisse passer cette rivière dans le secours des embarcations elle présente quelquefois aux voyageurs de grands obstacles dans la saison des pluies, car les trois passages connus sous les noms de paso de arriba, de en medio y de abajo ò de los Sabinos deviennent alors impraticables! On m'a assuré que cette riviere vient de

San Antonio de Padilla, villa et ancien nement capitale de l'état de Tamaulipas, ne ressemble qu'à un petit pueblo qui tombe en ruine. (1) Sa position est charmante. Située sur le bord méridional du Rio de Padilla, la terre y est fertile et les recoltes y seroient abondantes. Le peu d'habitans que l'on y rencontre s'adonnoit avec zèle à l'agriculture. Aujourd'hui que le siège du Congrès de Tamaulipas a été transféré à ciudad Victoria, cette villa est ~~devenue~~ abandonnée et les environs de la place visitent les meilleures constructions paroissent à des ruines d'une ville sans doute des l'enfance de l'industrie humaine.

Les premiers habitans de ces terres furent des indigènes que les Espagnols nommèrent Mulatos et Mexiquites. Mais, ces noms ayant été donnés à des nations très différentes, nous ne tenons qu'à embrasser leur histoire. Le Comte de Sierra Gorda Dn José Escandon, fondateur de presque toutes les populations de l'état de Tamaulipas, vint avec 56 colons et le Capitaine D. Gregorio Paz former la villa de Padilla. Les premières maisons furent construites sur les bords de la rivière mais une inondation en ayant emmené plusieurs la même année 1756, on changea la place où on choisit le local que nous connoissons aujourd'hui. Les indigènes firent plusieurs tentatives pour recouvrer leurs terres, et en 1762 ils firent une invasion dans laquelle ils tuèrent un grand nombre de personnes. De nos jours il n'existe pas un seul de ces indigènes.

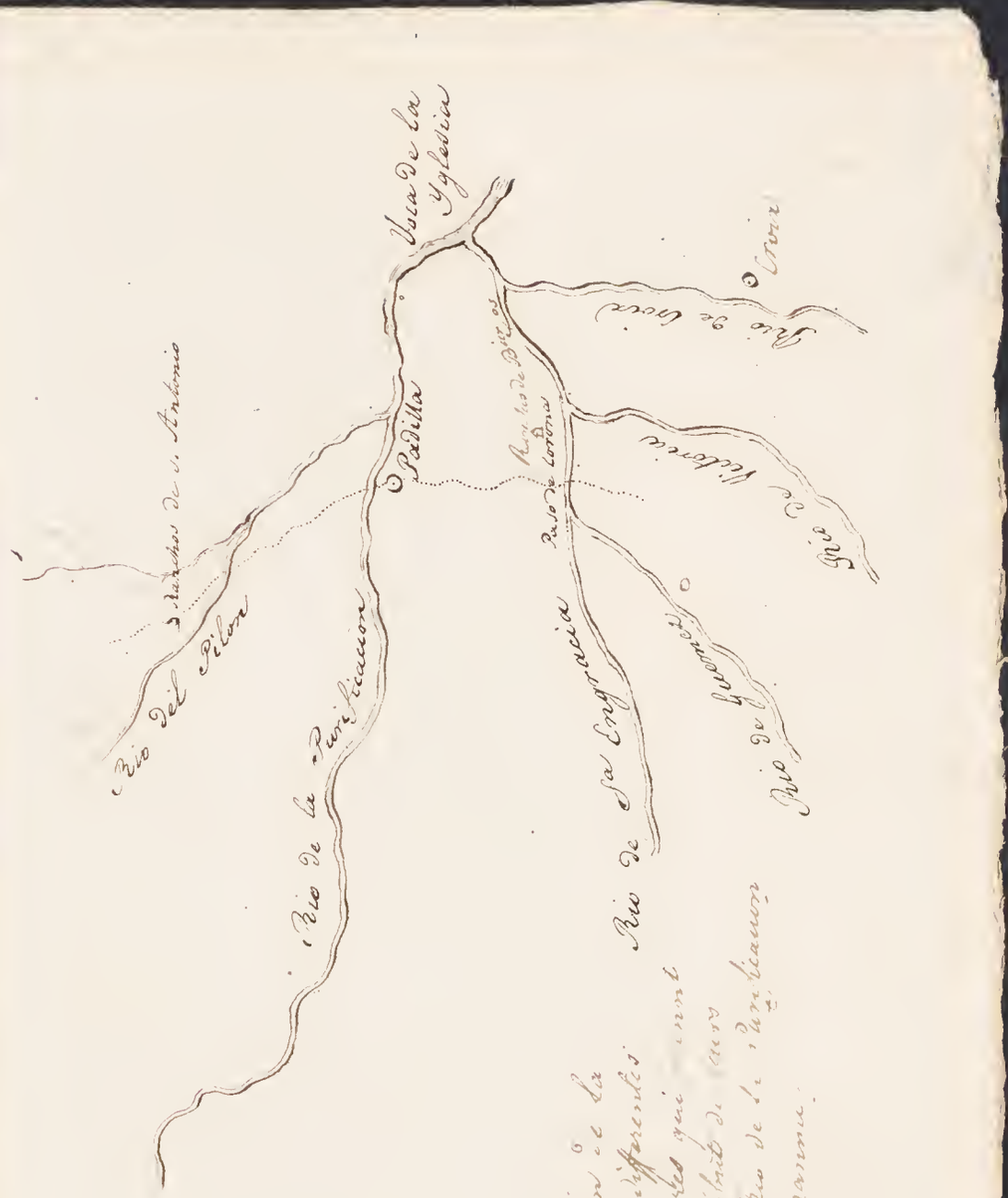
Le Maïs y produit 100 à 120 pour un et on n'en sème guère dans toute sa juridiction au plus 7 à 8 fanègues par an. Les troupeaux sont en petit nombre et Padilla peut être placé parmi les points habités les plus pauvres de Tamaulipas, non à cause de la stérilité des terres, mais parceque les habitans diminuent tous les jours en passant aux populations voisines.

Ce fut le 19 Juillet 1824 qui auguste Iturbide ex-empereur du Mexique vint finir tristement ses jours à Padilla. Après avoir prouvé l'independance à son pays en 1821, arrivé au trône il en fut chassé avec la même facilité avec laquelle il étoit arrivé. Après quelques mois d'exil en Europe s'étoient à peine écoulés, et voyant sa patrie livrée à l'anarchie et menacée par son plus grand ennemi il partit de Londres dans le but de venir simplement servir son pays. Durant son absence, un décret de la nation le mit hors de la loi et lorsqu'il débarqua il n'en avoit aucune connoissance. Arrivé à Soto la Marina il y reçut dit on le commandement des troupes qui s'y trouvoient et peu d'heures après il le lui fut quitté. Dès lors fait prisonnier par celui qui l'avoit bien reçu et qui lui devoit depuis longtemps

(1) Il y a 60 de maisons de pierres mais la plupart sont inhabitées ou en ruines.

la vie; le congrès rassemblé à Padilla le con-
-damna à mort; et le commandant general
guidé par la crainte et l'ingratitude le lui fit
donner. Cet homme célèbre dans les annales
de la revolution mexicaine, fut emprisonné d
une des chambres obscures de la caserne, qui ou-
-praient alors les Deputés ~~opprimés~~, transferé
à six heures du soir au coin N E de la place
vis a vis de l'Eglise il y fut fusillé et le jour
suivant on lui donna Sepulture dans les ruines
de la dite Eglise d'ou son corps a été enlevé fu-
-rtivement. Les registres mortuaires ne font men-
-tion de la mort et de la sepulture d'Iturbide
qu'en date du 9 Janvier 1825, c'est a dire
5 mois 20 jours après l'enlèvement.

La riviere de la Engracia se reunit au Rio
de la Purificacion a la Voca de la Yglesia petit
rancho a 2 1/2 lgs al'ESE.. celle du Pilon se
perd dans la riviere de la Purificacion à 1/2
al E. du meme pueblo de Padilla. Le Rio de que
-med s'unit au Rio de la Engracia par la rive
merid.le; 2 al N. au Paso de Coronas; et celui de
Victoria s'unit a la meme rive environ 1 le
plus bas ainsi que celui de Croix à 2 lieues.



Les pierres calcaires qui servent aux constructions des personnes riches de Padilla se tirent de grosses boules calcaires qui sont très voisines de la population.

A Padilla je trouvai sur la place au cimetière et sur le tombeau du héros d'Iguala le Pheux angustifolia Mexicana (De Humb.). Cette plante qui végète à Chapultepec et dans toute la vallée de Mexico, a ses limites intérieures dans l'Etat de Tamaulipas à 400 T.s d'élevation. Les poils en tête et granuleux de son calice adhèrent à l'ovaire et laissent deviner à la maturité ses graines d'une manière éminemment distincte et comme une surface finement ponctuée, à la maturité des fruits les capsules se fixent à tous les objets qui les rencontrent et font cela facilement cette plante se transporte au loin.

| | |
|---|---|
| De Padilla à Guemes | 8 l. |
| à Victoria | 5 1/2. |

En sortant de Padilla on découvre vers le S. un grand plateau ou mesa séparé en deux: les habitants lui donnent son nom sur la rivière entière. Dès que l'on arrive sur les collines calcaires du S. W. de la ville connues sous le nom de Sierra on commence à jouir de la vue de la vallée. La végétation est bien triste pour ceux qui comme nous a coutume dès notre plus tendre enfance à voir des montagnes de verdure, voyaient regnier sur une côté d'où l'on ne découvre pas même de hautes collines. La route jusqu'à Guemes est extrêmement pierreuse, et on y trouve peu de végétaux et verdure: à environ 5 l.s de Padilla sur les bords des Rios de la Ygrania et de Guemes, la végétation est toute autre, et le pays a un aspect plus agreable.

La rivière de la Ygrania que nous passames avoir reçu les eaux du Rio de Guemes, arrose une grande étendue de pays; elle vient est en des environs de Linares dans le Nouveau Leon et va se reunir au Rio de Padilla, unie déjà aux eaux de la Boca de la Yglesia sur la rive méridionale. La caisse est très profonde, contient fort peu d'eau, mais tellement encombrée d'une multitude d'arbres sur pied ou charriés par les eaux, que le passage devient impraticable au quel a plu longtemps. J'ai vu des bourbiers, mais vu inextricables de la hauteur à laquelle étaient les eaux, qui étaient plus de 15 pieds au dessus de la superficie du courant, lorsque nous y passames cette rivière. Sur les bords mais dans le fond de cais e nous vimes de magnifiques Sabinos (Taxodium distichum.) remarquables par leur volume aux Arenes de Chapultepec. Il se voit aussi

ver noyer Jugland) mais que nous ne pumes voir
vu des pins l'absence totale de fleurs ou de fruits.
Hors de la cadre du Rio de la Granada de ces
verre une idée végétation arborescente qui en trace
au loin le contour. Parmi ces arbres que genéralement on ne voit que dans le voisinage des eaux,
il faut citer plusieurs Elanos (Mimosa Elanoides B.)
d'une dimension considérable et que partout ailleurs
nous avons toujours trouvé dans les endroits les
plus secs.

De cette rivière à Guemes il y a environ 2 a 3
milles de chemin, couvert d'arbrisseaux qui y poussent
evidemment un char rant ombrage. Guemes est un
petit pueblo ou à peine existe une Dizaine de
pauvres maisons. Il est situé sur la rive droite
du petit ruisseau qui en descend et arrose
quelques jardins. La population est extrêmement variable, en
1830 elle s'élevait à 1000 habitants qui ne sont
plus que la moitié environ. Sur les bords du Rio de la Guemes
quelques lieues de Guemes et sur la même rive,
se trouve la célèbre Hacienda de la Yngraña. Elle est
remarquable par la fertilité de ses terres, et sur
tout par ses vastes jardins d'Orangers et de citronniers
qui y atteignent une grande hauteur et produisent de belles
et bonnes oranges.

Il n'y a rien de remarquable sur la route qui mène



Déjà dans l'intérieur de Subilla, et même sur
la plaine nous observames des bancs de pouding.
Nous les avons souvent reparoître sur la route de
Guemes et jusqu'à Victoria plusieurs fois nous
ne faisions que le traverser. Dans certaines localités
nous trouvâmes les bancs roulés, et il en résulte
des cailloux d'une grosseur considérable.

Peu loin de Guemes nous campâmes dans la
plaine aux environs d'un rancho que l'on rencontre
sur la route. La nuit fut très fraîche ou du moins
nos sensations qui se rapportoient à la coutume
nous faisoient supposer un froid bien intense vers
que le therm.r au lever du Soleil (C.B.) se soutint
à 6 1/2 ° R.

Excepté pour quelques chevaux qui s'étoient égarés
pendant la nuit, nous ne nous mîmes en route
pour la capitale de l'état qui vers le milieu
de la journée. Nous nous dirigeâmes presque tout
à l'W. au S.W. ou à l'W.S.W. par des terres
bien cultivables, entrecoupées de grands bancs de même
pouding que nous avions à Subilla. La distance
de Subilla à Victoria ne fut guère passer 12
à 13 lieues, et je crois que de Guemes il n'y
en a pas plus que 6 à la moitié de novembre
un peu avant la tombée de la nuit nous arrivâmes
à Victoria.

Victoria, dominé par des collines à l'Est et à N. unie à la Citadelle est commandé au S. et à N. par une autre colline assez élevée et d'une grande étendue. Cette capitale, comme place militaire est de très peu d'importance, incapable de faire une vigoureuse résistance à moins que l'on ne fasse usage des hauteurs qui peuvent en être éloignées à portée de fusil. C'est cependant un des débouchés des chemins qui viennent de la Sierra Madre, de Tula, de San Luis, etc. Cette cité, autrefois, n'était qu'un pueblo connu sous le nom d'Aguayo et dont la fondation était peu ancienne. La première population fut fondée à l'entrée d'un autre pass de Sierra Madre, nommé Boca de Leon, qui fut ensuite abandonnée pour venir à celle de San Marcos ou existe Victoria aujourd'hui. Nombreuses tribus nomades armi lesquelles dominaient les Pitones habitaient la même localité auparavant lui auquel elles donnèrent le nom de Victoria et ce fut pour cela que les vaqueros de Linares et du Nuevo Leon, vinrent fonder Aguayo pour en chasser les indigènes, afin d'obtenir un passage important, entre Tula, Sta Barbara, Vallecillo, Santander et Guemes qui existaient avant Aguayo, et dont les habitans pour se communiquer leurs visites étaient obligés de faire d'immenses détours. Les environs offrent une grande variété de végétaux naturelles ou du moins très fertiles, produits par des ruisseaux qui viennent de localités très élevées de la cordillère. Le 7 octobre 1811, par ordre du Col. Cordon le Curé Dn Mariano et le Père Ignacio Ant° Cipriano du collège de Zacatecas, président des missions des colonies du Nouv. Santander fondèrent Aguayo, avec 30 familles composées de 170 Mexicains, avec 44 autres familles d'indigènes. Dans ce même temps, depuis l'Indépendance du Mexique, le nom d'Aguayo fut changé, et la population prenant la capitale de Guadalupe, prit le nom du premier Président de la République.

Victoria n'a pas toujours été la capitale de l'état, au temps des Espagnols le principal point de cette province était Linares, dans le Nord, à 7 lieues de Victoria. Le dernier indien qui a été vu dans les environs, tant civils qu'indigènes, qui y résidaient sans leurs propriétés mobilières, et Dieu sait nombreux sont les commerçants furent graduellement abandonnés. Ainsi, la population actuelle que l'on observe, n'est en tout qu'aux nombreux des immigrations des environs, à Linares, Guemes, Santillana et plusieurs autres villages qui viennent ici de tous les côtés habitants.

La population qui se forma à Aguayo fut bientôt différemment formée de celle des autres villes du Nouv. Santander. Les colons furent des propriétaires de Mora, San Carlos, Padilla, etc. qui eut à recevoir

ont pratiqué de colonisation comme ceux qui allaient peupler les autres villes de nouvelles colonies, vinrent à leur tour et dans le but de faciliter le chemin de la Cordillère pour arriver à Cuba, dont l'entrée de la baie, nommée par le nom Carlos était occupée par les indigènes de la nation des Pijones qui étaient en guerre avec les colons. Cet endroit fut vendu, les naturels reconnaissant l'importante position qu'occupaient ceux qui usurpaient leurs terres, ils commencèrent après un calme qui dura fort peu de temps, à former une espèce d'insurrection. Ce fut en 1537 qu'ils commencèrent la guerre avec les colons d'Espinosa, qui fut presque toujours assiégée Cependant. Deux établissements nouveaux dans son voisinage de la population, l'autre dans son nom même eurent fait une victoire complète sur les indigènes qui revinrent encore de nouveau leur livrer. En 1800, la Trinidad se trouvait réunie en grand nombre, parmi lesquels indépendamment des Pijones, on remarquait les Chaimaras de Cura, les Maritares de Cumaná les Caribes d'Escandon et les Jamaïcains à Cuba, etc. enfin ils résolurent de nouveau la guerre à Espinosa. Mais cette même année, les troupes de service aux ordres du Cap. Don Sebastien Ribas, s'opposèrent de montagnes et

leur donnèrent la défaite, terme de leurs excursions vagabondes. Ce fut les Lions de ces tribus nations vinrent se réunir autour des ruines de la mission de Santo-Salvador et formèrent le petit pueblo qui existe de nos jours, connu sous le nom de San-Pedro, arrosé par un charmant ruisseau autour duquel existaient de superbes champs de maïs (Maïzal). Ces nations étaient tellement semblables, qu'elles vivaient le plus souvent en bonne intelligence; quoiques unes parlaient des langues différentes, mais presque toutes avaient les mêmes coutumes. Toutes généralement nues, quelques unes seulement portaient habillés pour les colons, mais c'était seulement vers le N. au pied de la Cordillère puis avaient voulu les destituer. Aujourd'hui le nombre est peu considérable, il sont confondus sous le nom d'Indiens (Indios); la misère, les fièvres et d'autres maladies en ont presque des victimes.

Les rues de Victoria sont presque toutes tirées au cordeau. Les maisons y sont uniformes avec cette pierre argilo-calcaire facilement faite à tailler que nous avons revue aux mêmes rues à San Fernando. Les même que cette capitale soit le siège du gouvernement de l'état, on n'y trouve aucun monument pas même une église remarquable.

Le sol est ondulé de Sans de moulins, c'est une suite de ces que l'on voit, vers les limites de

à Pavilla à Guemes et jusqu'à Victoria. Les bancs avoit quelquefois recouverts sur des collines d'argile calcaire, comme on le voit entre Victoria et le village de San Pedro. Dans le ruisseau d'Arroyo, existent de gros cailloux de quartz roulé. Sur des collines au S.E. de la capitale à 3 milles environ, dans une localité nommée la cantera on extrait une pierre qui est semblable à celle de San Fernando avec laquelle on fait des citernes qui servent aux constructions de cette capitale. Cette pierre tendre, lorsque poreuse et de peu de durée pourroit être parfaitement remplacée par le calcaire qui se trouve en grands bancs au pied de la cordillère. Dans la juridiction de la capitale, on ne travaille actuellement aucune mine. celles d'argent qui existent à Potosi et à San Nicolas, y introduites par nulle donnoient d'excellents produits. Cet avantage fut attribué à la nombreuse des propriétaires qui donnoit aux mines, dans l'espoir de s'enrichir, ne pensoit qu'à en extraire ce qu'elle pouvoient, ne laissoient aucun des soins qui exigent l'ordonnance de la matière. On trouve ça et là quelques morceaux d'argent natif mais il n'y a aucune mine en activité.

La culture pourroit prospérer dans les environs de Victoria, car la multitude de ruisseaux qui descendent des montagnes faciliteroient les irrigations.

Les Alfalfa ou champs de maïs que j'ai pu y observer annoncent la grande fertilité de ces terres. Néanmoins l'industrie agricole y est peu étendue, les principales recoltes sont le maïz, les haricots, etc. Quoi on fait à peine une extraction annuelle car on veut dire que les habitans se limitent à semer ce qui est utile à la consommation du pays, et vont acheter ce qui leur manque à Colonia ou à Montevideo lorsque les recoltes n'ont pas été satisfaisantes. L'éducation des animaux est aussi bien peu considerable, lorsque la sécheresse dure longtemps, on en voit périr un grand nombre dans le voisinage même des ruisseaux. Le menu bétail meurt souvent d'une maladie de la vessie, et l'autopsie des animaux morts montre une grande inflammation des membranes, quelquefois accompagnée d'hemorragie intérieure. Les chevaux et presque le seul revenu des habitans, on en exporte un assez grand nombre ainsi que de mules hors de l'Etat.

Les bois qui servent aux constructions de la capitale et des villages voisins, sont le Sabino, Caravdium Dictychum dont les immenses troncs sont d'un grand diamètre. On en tire avec la hache de grandes planches, fort épaisses en bordant plus de la moitié du bois. Le Sabino est réputé de bonne qualité, ne se, risque pas, est

très léger, et ne se pourrit guère même dans l'eau. Cet arbre diminue considérablement dans les environs de Victoria; j'ai dit il existoit de ces grands arbres autour de tous les ruisseaux et aujourd'hui on va les chercher sur les bords des rivières de Guemes, de Padilla, etc. où la quantité diminue beaucoup. C'est presque le seul arbre qui fournisse des materiaux aux grandes constructions. On en tire des poutres entièrement longues, et en general c'est le bois le plus recherché pour les ouvrages communs de cette contrée.

Les variations horaires du barometre se font sentir journellement à Victoria. Malgré que très voisin du tropique, l'influence des vents et des intemperies fait subir de grands changemens dans la hauteur du mercure. Par le vent de S. il est bas, avec le N. établi il s'élève et par un temps calme il est à une hauteur intermédiaire. La temperature en automne s'abaisse beaucoup par le N.; elle s'élève avec le S. La temperature des eaux des puits, que l'on peut considerer comme une moyenne du mois de novembre étoit 75° ft. Les nuits sont très fraiches et les journées me parurent tempérées en Nov.re et je vis le thermometre marquer de 50 à 70° ft. Le plus souvent toute la matinée lorsque le ciel étoit serein, une brume épaisse nommée sur les côtes colima s'étend sur la surface de la terre et simule quelquefois à un brouillard très épais. A Victoria j'ai vu de beaux Orangers de 12 à 15 pds de hauteur. On y trouve des ormeaux, le chêne d'oüident, j'y ai observé un cocotier, mais je ne sais s'il produit des fruits.

Quoique Victoria soit situé au pied de la cordillière à une hauteur de plus de 500 t.s au dessus du niveau de la mer, les habitans y souffrent en automne plusieurs maladies. Il n'y existe jamais la fievre jaune; mais de fièvres intermittentes et des putrides, y sont mortelles et communes lorsque soufflent les premiers vents de N.

Les principales routes qui sortent de Victoria sont à l'W. celle de Tula et de Ste Barbara; au S. et SE celle de Tampico par Villeriad; à l'E. celle de la Marina, et à NNE. ou ENE. celle de Guemes.

Le 14 Nov.re après un repos de huit jours dans cette capitale nous partimes pour Tula.

| | |
|---|---|
| De Victoria a las minas | 7. 1/2 |
| à Tamaxe | 7. 1/2 |
| à Palmillas | 8. 0. |
| a las Norias | 7. 0. |
| à Tula | 6. 0. |
| | 36. lieues, au |

milieu des montagnes.

De Victoria au pied la cuesta. 4-5 l. Trait. n.n.W. C'est un chemin formé par la nature, c'est une gorge de montagne par où les eaux s'écoulent et dont quelques passages sont d'un pénible accès. C'est dans ces gorges que vivaient les Indiens Pidonies. Avant d'y entrer nous vîmes deux moulins à sucre sur la route, et la nature me paroit offrir de grandes ressources à l'agriculture. On passe deux ou trois fois la rivière d'Aguayo et sept ou huit le ruisseau qui serpente dans la Boca de San Marcos que l'on voit passer. En entrant dans les gorges on trouve une végétation à la vérité plus encore intertropicale, mais belle et vigoureuse. nous y vîmes une espèce de Palmier sans fleurs ni fruits, (le Corypha nana ou le T. leotorum) dont les feuilles servent à couvrir les chaumières dans le pays. Le Mimosa arborescent de Valencia y acquiert un tronc de 6 à 8 pieds de hauteur, et ainsi que les brambles sont parfaitement épineux. En abondance on trouve à l'ombrage sur les rochers une espèce de Spirée de 6 à 7 pieds de hauteur. Le Valanc occidental, croit parfaitement sur le bord des torrents; et la Mimosa Ebano, ne s'avance pas au delà de ces gorges. Le Bursera simaruba croit à l'ombrage sur les escarpements, ainsi qu'une Stellaria et un Amaranthus dans le fond des ravins. Au pied la Cuesta on est campagnes, par une hauteur de ruisseaux au niveau de la mer, nous vîmes commencer la région où les hauteurs chenes croissent pêle mêle avec des pâturages. Dans ce parage il n'est pas rare de voir en peu de pluie en Nov.re il y en avoit plus et n'ayant pas obligés à aller coucher entre les rochers des ravins à une grande distance.

Presque tous les rochers sont calcaires et liés au loin entremêlés de feu d'Artiste et dont les commités sont arrondies. Les couches calcaires sont unies, à superficie roulaire décomposée, régulièrement stratifiées épaisses de 1 à 6 pieds, généralement inclinées vers l'W. le n.n.W et le N.W. avec quelques dans peu considérables de poudings dans les hauteurs supérieures. Au dessous des grandes couches calcaires, existe d'immenses blocs de ce même pouding. Dans le torrent on en voit des blocs roulés de la hauteur d'un homme qui renferment des morceaux de calcaire qui peuvent peser de 30 à 40, et de même nature que celui que l'on observe en couches. La position des blocs supérieurs du pouding, variée depuis 10 à 30 ou 40 pds environ les hauteurs. Quelques uns de ces blocs roulés sont venus jusqu'aux extrémités des gorges qui conduisent à la vallée. Les parties de ces blocs, souvent très hautes souvent poudings sont reunies par un ciment calcaire ferrugineux, rouge brun.

Pie la cuesta 14 Nov.bre

h 4.te th f.l. 47°.0. th ff. 78°.5 hb. 0,69105.

Ciel peu nébulx Vent .....

Pie la cuesta 15 Nov.bre

h.e 6. th fl. 59.°5 th ff. 62°,5 hb. 0, 69505

Ciel serein. Vent .....

Dist. 6 l.s t
2/2 au plus à vol d'oiseau.

De Pie la cuesta a las Minas

De grand matin avant l'aube du jour les muletiers s'activoient déjà pour monter la cuesta et lorsque l'aurore commençait à paroître nous nous mimes en route. La montée (ou cuesta) est très rapide: on se dirige d'abord à l'WSW environ 2 l.s puis on contourne en zig-zag sur les flancs de montagnes extrêmement inclinées. Les couches calcaires de différente épaisseur sont aussi inclinées dans différentes directions suivant les flancs des montagnes. Les unes comme au bas de la cuesta, dans la Canada, sont inclinées de 30° environ au NW. et dans la montée on les retrouve dans la même direction; quelques unes alors sont dirigées vers l'Est d'autres directement vers le N.

Dès que l'on s'avance dans les parties élevées de la cuesta, on rencontre la Coryphe presque acaule dans quelques localités devenant arborescente au milieu des Chênes. Ici et là on observe sur des rochers quelques pies d'une espèce de Yucca connue dans le pays sous le nom de Palma et que nous vimes conduite couvrant la vallée de Caumavie. Arrivés, au plus haut point du passage de la cuesta; les Chênes cessent et la végétation arborescente est presque entièrement réservée à cette Cotyledone.

Cette partie élevée des montagnes, gît par quelques toises du niveau des mers. Le baromètre à 8 h.s du matin le 16 Nov.bre montoit à 0m,619405 th f.l. 73° th f.f. 75 centig. De cette cime élevée on découvre la vallée qui sépare qui sépare Victoria de Padilla et l'on nous a assuré que par un temps serein l'on y découvroit Santander. Vers le NE N. nous vimes une population que les soldats reconnoissoient pour Victoria et que je suppose être Guemes, à cause de la distance qui la séparoit du pied des montagnes; indépendamment que les montagnes de l'Est cachent une portion de la capitale, nous en vimes quelques maisons.

Il fait un relais à l'ombre des chênes qui couronnent cette cime nous suivimes notre route par le Voladero. Dès lors nous descendimes uniformément sur les flancs des montagnes où l'on retrouve les mêmes formations, le même calcaire grossier avec une apparence schisteuse, les mêmes brèches calcaires et le premier recouvert de matières argileuses. L'on tourne en contournant les revers opposés des montagnes que nous venions de monter que nous franchimes les mauvais pas rendus très redoutés des arrieros et que l'on nomme voladeros parceque la mule qui y fait un faux tombe dans des précipices. Ce passage quelquefois difficile à franchir et

que l'on a tenté pouvait d'éviter n'est autre chose qu'une route étroite, exposée à des éboulements sur des bas-fonds coupés à pic, au dessous y court les eaux d'un torrent. Nous descendîmes beaucoup mais que ce que nous avions monté, comme il arrive toujours lorsqu'on va des côtes au plateau central du Mexique. Arrivés au pied du Volador que nous parcourûmes tout autour et le chemin était fermé, on rencontre un ruisseau d'eau limpide, le même qui passe à Orizaba entoure le dessous du Volador. Le ruisseau coule d'abord sur la même calcaire et sur les mêmes strates dont nous avons parlé mais ne tarde à changer de nature dès que l'on s'avance vers les Minas. Dans certaines localités le calcaire était recouvert d'une couche argilo calcaire endurcie, et d'autres parts quand il se montrait à nu à la superficie de la terre sa surface était criblée de ces feuilles étaient séparés par des veines de silex pur. Au bord du ruisseau nous vîmes une jolie espèce de Yucca, yalixj . . . / hauteur de 12 à 15 pds. de tronc était surmonté, de branches tombantes lui donnaient l'aspect du Sagus pleureur. Un rosier d'Anglais sauvage ?! vivait avec lui dans la lumière à un calcaire rougeâtre qui sourdait beaucoup à l'eau. Le cerisier croissait dans la marche de cette journée trois différentes espèces de Chênes. En arrivant du Volador aux ranchos de las Minas la distance est de deux milles environ sur le terrain que je viens de décrire. Les ranchos de las Minas étaient nouvellement établis, les vicissitudes politiques de l'état, forcèrent il y a environ cinq mois le propriétaire de ces terres de se retirer dans cette solitude. Sur un mont qui domine à l'est des ranchos on voit à une hauteur considérable une ouverture de mines, pratiquées dans les rochers et aujourd'hui abandonnées. Dans un lit d'un ruisseau d'eau qui coule vers le sud; on voit commencer des roches calcaires dont quelques-unes forment des arcs en forme de feuilles colonnes. Dans le calcaire ces mêmes roches une madrépore à forme d'Astrée, que je nommai Cattadium Mexicanum, c'est feuilles en forme de lame, avec des portées sur un bulbe à base empiétante long de 2 à 3 pds environ. La limite de ces deux zones à [illegible] de hauteur sur la 2e à peu de largeur, elles sont de couleur d'ocre. Le quatrième fait remarquable sur la branche est par la chaîne volcanique et ferrugineuse qui se termine soit au sommet de roux, l'intermédiaire roche, avec la base couverte de nodules pisolithes. C'est une des plus belles peintes de ce pays. Dans cette même localité nous avons vu des Agaves Mexicana, Pinus ? Quercus ? Cedrus ? La Veratrum amara ne se montre plus qu'à Vittoria, mais une autre commune Convolvulus en arbre était commune sur les bords des ruisseaux.

14 Novbre.

De las Minas à Jaumave dist.e 8 al: à vol d'oiseau au plus 3 à 4. au S.E. Distance évaluée par les muletiers 15. l.

En sortant de las Minas on monte d'abord dans [illegible] tes, vers le S. puis on contourne les montagnes à l'W. Le chemin est extrêmement pierreux. on suit le [illegible] d'une [illegible] à l'om[illegible] contournée des chênes et des Mimoses. [illegible] grande partie de la journée, sont remplies d'un air humide et la [illegible] est très [illegible]. [illegible] au bas des montagnes que l'on vient de contourner [illegible] vallée de [illegible], dirigée [illegible] entre des chaînes de montagnes élevées, couverte de [illegible] nommée Palma et [illegible] de [illegible] aux pieds des montagnes. [illegible] on retire la [illegible] et [illegible] abonde [illegible] une autre espèce [illegible] du même genre que les Mexicains nomment [illegible]. [illegible] entre [illegible] aux hauts [illegible] de ces [illegible] laver le linge est commun de toutes [illegible] dans la plaine, mais [illegible] dans les montagnes [illegible]. Le terrain de la vallée de Jaumave est [illegible] pierreux, [illegible] arrosé par

par nombreux petits ruisseaux qui découlent des montagnes, mais qui s'infiltrent dans le terrain d'atterrissement sur lequel ils coulent. [illegible] qui vient de [illegible] ou [illegible] et connu sous les noms de Rio de Jerra ou Rio del Limon charrie de l'eau en tout temps des crues. Il reçoit [illegible] de las Cubatuja, qui vient de l'W. de Jaumave, il passe par une ouverture des monts du [illegible] de la vallée pour couler du côté de Jerra et Tecun. Les eaux du Rio del Limon courent [illegible] se dirigent à l'E. La vallée est calcaire [illegible] de distance en distance et deux milles avant d'arriver à Jaumave une bande de [illegible] traverse la vallée de l'W à l'E. Quelques mimoses avec [illegible] se trouvent ça et là [illegible] des Palmas. Les sommités des montagnes sont arrondies et presque sans verdure.

Jaumave, villa dont la population est entièrement dédiée à l'agriculture. Elle fut fondée le 18 Mars 1744 par le Comte Escandon avec 2? familles d'anciens Pionei. En 1770 la population fut augmentée par celle de San Lorenzo qui existait une lieue au S. et qui [illegible] l'une et l'autre [illegible] leurs droits particuliers. Le Comte de Sierra Gorda pour éviter ces ennuis fit réunir dans le [illegible]

ce qui a lieu entre Zamora les deux populations ennemies qui ainsi terminèrent leurs prétentions. Pop: en 1825 hom: 589. fem. . . . .
En 1830 Pop. tot. 3056.

Zamora située dans la partie méridionale de la vallée du même nom, est une petite ville bien ombragée dont toutes les maisons sont de terre ou de bois mais cependant d'un aspect très agréable. Les maisons sont environnées du N. par un ciénega de Sn Juan dont les eaux fournissent une eau pesante, mais bonne dans la saison. Ces sources sont à demi lieue de distance. Le Rio Negro qui passe entre les Minas et Zamora, la coupe en très pierreux, il descend de la Sierra au, nuesto de la Boca de Santa Rosa à Rio de Zamora 150 v. de la population. Le dernier se réunit à Rio frio et va à Xitacuaro. L'ouverture qui se voit à la droite dans la sierra, qui formé par le arroyo de Sn Pedro et la abra s'appelle aussi de Sn Pedro en mémoire d'un capitaine des Indiens que les Espagnols nommoient ainsi. Dans la même montagne existe une caverne d'environ 8 pieds de large et dont la profondeur se croit très considérable. Il y a environ 30 ans, que les indigènes poursuivis pour un vol qu'ils firent à Zamora, ils se réfugièrent là, et y moururent

l'entrée et l'abra fut couverte de roupe et de bourgeons, les odeurs respirées par une autre ouverture que l'on découvrit dans les parties supérieures de la montagne. Cependant jamais les différentes tribus errantes ne firent de nombreuses invasions sur cette ville, où il n'en est pas même resté des traces. Les maladies les plus communes dont au rapport des gens du pays: de fréquentes hydropisies, et le Dolor de costado ou pleurisis (1) ou de mal en peu de jours où l'on ne prévient les effets du mal. En Mars, et surtout en Octobre il y a beaucoup de fièvres putrides ou bilieuses, ou de fièvres intermittentes. La monocelo, cette maladie du cordon ombilical si commune chez les nouveaux nés, et mortelle dans presque toutes les populations de Zamora, se guérit suivant une sage-femme de Zamora, par un mélange de infusion de ajo de romero, y de alumbre, que reçoit le tout en poudre on fait aspirer dans les narines des enfans malades.

La population de Zamora est entièrement agricole, et les maisons environnées de charmilles, entrecoupées par des treillis de bois, de roseaux, etc. sont aussi entourées d'immenses champs, ou vastes irrigations artificielles, et qui s'étendent à plus d'une lieue; les mûres que les eaux forment, attirent dans les maisons une multitude de Marimbouins

(1) à l'H. de la ville.

et de Rouloir qui tarissent peu de jours avant la nuit, et ces mêmes eaux sont peut être la cause d'un grand nombre de maladies. La principale récolte se recueille, et le maïs, qui pourrait naturellement produire 100 pour 1. tandis que chez nous on ne compte que 10 pour 1. souvent les épis viennent courts et d'abondance est alors extrêmement avarié. le haricot ne produit guère que dix à douze pour un et l'on en sème au plus 1/4 de mesure. De maïs l'on récolte environ 35 à 40. dans cette plaine d'Escuintla qui ressemble à la vallée appartient à Palmillas et elle seule semble suffire aux besoins jusques. Prix 1-2 rx - 6 pour la charge. On extrait annuellement de 180 à 200 barils pour le transit, Retalhuala, etc. et continuellement à l'ouest vers la vallée de Jumaba ils arrivent de chariots du pays. De cette hauteur et de quelques autres que possède Jumaba il extrait annuellement 100 barils de Vin mescal.

16 Novbre. Jumaba
1re Lle th. L. 72° thf. 75° Ab. 0, 69150.
ici eu rebût[e]

17 Novbre. De Jumaba à Palmillas
2 L. Direct. aener. WSW.
Jumaba le 17 mre
th.fl. 57. o. thff. 61. alt. 0, 69640.
Cie Verein.

Jouan
Nov. 17 – D. Jumaba 17 Novbre
se 7.½ mn.
th. fl. 58. th-ff. 60,5 Ab. 0, 69535
Cie Verein.

De Jumaba nous nous dirigeames presque entièrement à l'W. vers les rangés des montagnes où l'on remarque les défilés qui conduisent à Palmilla. Environ 6 milles de Jumaba, c'est à dire contre les monts Occidentaux de la vallée on remarque une colline de tuf calcaire, adossée contre les pieds de la Sierra paraissant former la base sur laquelle reposent les roches calcaires et courrant comme les montagnes du N. au S. le tout qui forme le flanc sur lequel on marche dans la plus grande partie des gorges qui séparent Jumaba de Palmilla, sont les constructions de la plupart des maisons. L'on y remarque différentes espèces, il donne de la chaux aux eaux qui passe dans son sein. Tout l'espace de la vallée avant d'arriver à la colline de tuf présente une toute autre végétation que celle du N. 32 O. La vallée a tout au plus 2 l. de long sur 1/4 à 1/2 de large. Une légumineuse y domine de toutes parts, mais la Yucca qui forme la principale végétation des parties arides disparaît devant d'immenses champs de maïs, couverts de misérables chaumières om-

=bragées par des Mezers d'une hauteur re=
=marquable.

Au sommet de colline calcaire, à l'entrée de la gorge on rencontre ici ranchos de las Ebanos où il n'y a pas de ces arbres. Dès les défilés les chaumières se succèdent sur les bords d'un torrent et à 2 milles de las Ebanos il y a d'immenses champs de canne à sucre. Pendant une marche de plus d'une lieue, on ne cesse de rencontrer milpas de riego et c'est sur la rive Sud lorsque l'on va sortir de la première gorge nommée Puerto redondo que se trouve quelques maisons assez jolies des propriétaires de ces champs.

Dès que l'on est sorti de Puerto redondo on suit la vallée du torrent qui est formé de deux branches, une qui vient du W. que l'on abandonne, l'autre qui vient du S. W. que l'on suit longtemps. Ce rameau de rivière roule sur du tuf, ou du moins son lit en est tapissé. D'immenses blocs de roches calcaires isolés dans la vallée ont résisté au milieu du courant à la longue des eaux. Le tuf est recouvert d'argile calcaire. Les montagnes que l'on suit sont extrêmement stériles ou de toutes parts et reflechies les rayons

stériles, n'offrent aucune plante herbacée: on n'y trouve, du moins en automne que des arbrisseaux épineux. Au milieu de ces montagnes, nous trouvâmes une cabane de pauvres indigènes qui vivent du produit des Magueys spontanés de ces parages et dont ils tirent un grand profit. J'ai observé les magueys vidés et croyant que c'était l'ouvrage des pasteurs et des voyageurs, j'étais à boire l'eau douce (agua miel) quand je fus surpris par ceux qui les soignoient.

A 6 milles de Rincon un Puerto redondo au sortir de ces défilés stériles, dans la localité connue sous le nom de Rincon de Petra existe un rancho. De là on débouche dans la vallée de Palmilla presque dans Palmas comme l'Encinal dans chênes. En sortant du Puerto il y a deux ruisseaux l'un vient du N. l'autre du S. ils se réunissent et forment un ruisseau qui passe à l'est environs de Palmillas. Les grands de la vallée sont calcaires, de forme arrondie une sterilité presque sans verdure. La vallée me paraît très pauvre, très peu cultivée très sèche quoique très arrosée, j'dis elle est habitée de tribus par les Indiens Pisones.

Palmilla ville fort jolie, dont toutes les maisons sont entourées de leurs vergers, a une jolie église et une place assez régulière. Elle fut d'abord fondée une lieue plus à l'W. à une époque

pere certaine, que l'on suppose remonter au 6. Mars 1718, mais ne le plus ancien titre ecclesiastique que l'on y connoisse remonte à cette epoque. La, Palmillas existoit nombreuses années jusqu'à ce qu'il fut detruit par les attaques répétées des Indigènes. L'année 1755. Dⁿ Juan de Dios Sone de Leon, aux ordres du comte Brandon, transfera la ville dans la vallée ou elle existe de nos jours. Il la fonda avec 53 familles composées de 253 personnes, reunies à 17 d'indiens qui se composoient de 73. individus.

Les Pisones, étoient les vrais maitres de la vallée, ils y avoient leur residence fixe, reunis à d'autres indigènes de la Sierra de Tamaulipas qui firent la guerre aux colons en 1786. On trouve encore à l'O. de la ville les restes d'une tribu des indigènes qui peuploient ce pays. Ce sont les Ramas, au nombre de 70 à 80 familles, qui unique restes et baptisés, vivent dans les montagnes en conservant leur langage primitif. Ils sont connus aujourd'hui sous le nom de Premitos. On ne connoit qu'un seul individu de la tribu des Pisones; il a pris de cent ans et vit continuellement dans les bois.

La richesse des habitans de Palmillas ainsi que celle des habitans de Tamaulipas consiste dans leur industrie agricole. Le maïs est le principal produit on le seme tout de temporal, car celui des irrigations se perd entièrement. Il produit 100 for 1. en 1830 il avoit produit 350, alors le grain se perd pour manque de communication. Des haricots produisent 20 for 1. et il s'en seme environ une centaine de fanegas. Jadis les habitans transportoient leur maïs au Real de Catorce mais depuis que ceux-ci sont à la fois et mineurs et agriculteurs ils sont obligés de le conduire à la côte. Les troupeaux sont peu nombreux à Palmillas, et les agriculteurs s'excusent en reclamant les terres de P.P. Carmelitas qui disent-ils ont pris possession de leurs propriétés.

Palmillas avoit en 1829 une population de 1562 habitans suivt les registres de la Alcaldie. Les registres des nouveaux nés et des morts ne sont pas nombreux prouvent que depuis l'année 1820 la population a augmenté de 37½ individus. Il n'y a pas de mines dans la vallée, on suppose qu'il en existe d'autres. Vers l'automne la population est exposée à quelques fièvres putrides ou intermittentes et à des hémorragies. De Palmillas on voit le sommet dernier à l'aurore boreal nommée Sumbre del Norte.

18 Nov^bre

De Palmillas à la Presas 5 l. Dir: gen: W puis W.
à la Norias 2. l.

Trois routes sortes de Palmillas, celle du N. qui vient de Caumave celle du S. qui va à Ste Barbara et celle de l'W. qui conduit à Tula. Nous prîmes la Dernière, et à 2 mil. de Palmillas on entre dans les gorges de montagnes calcaires dont l'entrée est connue sous le nom de cañon de la rondita ou b.to del ahorcado. On y trouve assez bien maintenue tantôt sur un flanc tantôt sur l'autre des montagnes qui ferment les gorges, une chaussée pavée à l'Aztèque vulgairement dite qu'autour des maisons de Palmillas, l'Argemone Mexicana y est couverte de belles fleurs jaunes. Parmi les contrastes de l'aspect de la végétation on peut citer des Chênes et des Pins sans fleurs ni fruits entremelés avec le Palmier, Yucca et Cactus. Les monts de ces deux espèces, généralement blanchâtres ont un aspect désolément aride, et cette stérilité augmente d'autant plus que l'on avance davantage. Nous y vîmes deux belles espèces de Mimosas et la Légumineuse nommée au Mexique Frijolillo. Les cimes des rochers sont arrondies et leurs

ces pentes sont couverts de Magueys et de deux espèces de Palmas; dont l'une à des feuilles épineuses et se nomme Palma colorada. Dans les barrancas ombragées j'ai trouvé en abondance une petite espèce de Lithospermum à fleurs blanches. A 4 l.es de Palmillas existent les ranchos de la Chabolera où de pauvres indigènes recueillent l'eau miellée des Magueys. Presque toutes ces terres sont des propriétés d'habitants de Tula; ils y maintiennent des ouvriers qui y font du fameux Mescal espèce d'eau de vie à laquelle ils sont très adonnés. A 3 l.es de ces ranchos à 3 l.es plus loin, en sortant de la gorge de la montagne on trouve les petits ranchos de la Presa, localité fréquentée par les muletiers et où il y a toujours de l'eau. Avant de sortir des montagnes, les rochers et toute la route se trouvent couverts de cèdres, et de mimosas épineux. Nous arrivâmes à une descente fort rapide d'abord qui conduit à la vallée de Tula le Cèdre disparaît entièrement et se trouve remplacé par la Palma de la vallée de Tula. A midi nous fîmes camper aux ranchos de las Norias. Il y a plusieurs chaumières et une colline, et dans presque toutes les directions sur une terre extrêmement aride. Les eaux que l'on tire des puits et que l'on

y subsiste même pour les destiaux sont calcaire-ment chargées de carbonate de chaux et gypse imbuvables.

1a Nov^bre

Environs de las Norias

2a 3m^a th.fl. 48 th.ff. 51. th. 0. 64/925.

Ciel serein Vent N. fole.

De las Norias a Tula 5-6 l: au plus.

La vallée de Tula dans le Nord paraît di-visée en deux. Au sortir de gorges des rameaux del Chapulin une petit rameau de rochers de la partie N. de la Sierra, se detache vers le S. en s'abaissant graduellement jusqu'au mi-lieu de la vallée. Il faut faté à croire que re-cent les dernieres revolutions de notre globe, la vallée de Tula etoit limitée à l'O par cette petite montagne dont le corps et le terrain de la crete ne sont qu'une succession.

La plaine de Tula, contenue entre les montagnes assez eleves se dirige un peu vers le S.E. c'est l'aspect du pays est sterile les montagnes ne presentent que des Palmas, dans quelques endroits et vers les sommets on la vegetation change il y a des Pins et des chenes. Le terrain de transport de la dite vallée tout entrecoupé de ravins, est couvert d'un croute ar-gilleuse qui n'offre ni herbe ni eau.

A 3 ou 4 m: de la Norias, on rencontre encore quelques chaumieres des deux coté du chemin. Vers les montagnes du S. au bas de quelques monti-cules isolés et adossé contre les montagnes, il pous un bien mauvais terrain de transport, et sur la pente du pied des monts la ville de Tula reputée comme une clef du plateau central du Mexique en cas d'une invasion ennemie. De loin l'obscurité de l'adobe, qui est de la meme cou-leur que le terrain. Empeche de decouvrir les maisons.

1831

Route de Tampico à Altamira.

Janv.r 29. De Tampico de Tamaulipas a Altamira ou Villeria.

Au milieu d'une ~~epaisse~~ foret impenétrable qui regnait sur une terre très-sablonneuse se trouve tracée la route d'Altamira. A peu près à egale distance des deux populations existe sur la droite la laguna de la Puerta qui déborde successivement. La plupart des arbres sont exterminés; le Rhizophora mangle borde les marécages, une Nymphaeé couvre leurs eaux.

Altamira

h.s 5 m. hyg. 88, 5 thf. 57. Ciel très net.r à l'E.r

Dim.r 1. De Villeria au rancho Del Barro.

Cette ville jadis plus peuplée doit sa mauvaise salubrité comparée à celle de Tampico, à son élevation sur une petite colline, à l'état un peu plus sec de son atmosphère lorsque règnent les vents de N. Au S. à E. seulement existent des marécages et je ne sait vraiment en quoi consiste ~~ou existe~~ la supériorité de l'un temperament. La ville, qui aujourd'hui porte le nom d'un moine immoral, n'est réduite qu'à une grande place carrée, où l'on compte une vingt

taine de maisons de pierres les autres, eparses ou reunies dans les rues adjacentes ne sont pour la plupart que des cajutes. Les maisons des commerçans Espagnols avoient toutes des arcades qui ornoient les contours de la place. L'Eglise qui devoit être d'une jolie construction n'a jamais été achevée.

Les pierres qui servent à la construction s'tirées d'une colline connue sous le nom de Ecritans située au S. ou N. N. E. de la ville. On extrait de cette carrière differentes especes de grès quartzeux, assez consistants pour être travaillés et que l'on nomme très improprement piedra buca —, nom des blocs de plusieurs villes qui se trouvent sur les côtes. Souvent les couches superieures de ces grès ne sont guères amas de fragmens de coquilles aussi intimément reunis entr'eux que les grains de quartz. Par des degrés insensibles ces conglomerats se confondent, le quartz commun et la pierre qui sert à construire ne renferme le plus souvent aucun fragment de coquilles. (1) (2) (3)

Les seuls produits de cette ville consistaient dans son commerce. Alors une multitude de lanches et de pirogues abordoient dans le Port pour charger les navires et à grands frais conduisoient à travers les bancs, les marais salins. Aujourd'hui, tout est réduit à l'extraction du sel de leurs salines.

Atlamirax 30 Vanr

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| h. 8 | hyg. 92 | th. f. 63 | Ciel b. | nebx | V | calme |
| " 12 | " 87 | " 67 | W | | | W. fble |
| " 4 | " 94,5 | " 64 | W. | | | N E. |

Altam 31 Vanr.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| h. 8. | hyg. 86,5 | th. f. 60 | Ciel | nebx | V | N. W. |
| " 10. | " 82,5 | " 60,5 | | serein | | N W fble |
| " 11. | " 79. | " 63 | | W. | | W |
| " 12 | " 79 | " 65 | | W | | S E fble |
| " 1. | " 78,5 | " 68 | | W | | W. |
| " 2 | " 80 | " 67 | | nebulx | | N. |
| " 4. | " 83,5 | " 67 | | W | | S. |
| " 5 | " 88 | " 64 | | W | | S. |

haut mer ☾ 99° 48' 50"
corr + 1. 40.
99° 50' 30" 3r

3e ☾. Lyan. Zenith. 19°. (Dist 7 ℓ ☉.)

Après un repos de deux jours, nous nous mîmes en marche. Le vent de N. qui s'étoit élevé le 31 cessa durant la nuit; et la journée suivante étoit si chaude qu'à peine pouvoit-on voyager.

de Altamira au chocolate ranchos 2 m. (D. g.)
aux ranchos del Barco 12 (D. g.)

La route est très sablonneuse, c'est entièrement celle d'une côte. La superficie de la terre est couverte de forets. Bâtie sur une côte située au niveau de la mer, sur les confins de la zone torride, l'arbre qui domine dans ces forets est une espèce de Chêne. çà et là, y vivent comme perdues les deux espèces de Palmiers de la Havane. Le Chêne par son élévation, fournit un trone favorable aux constructions et son ecorce peut servir à tanner, lorsque dans ces contrées s'établira quelque tannerie.

Près des ranchos del Barco on ne retrouve plus que d'immenses prairies. les habitans de la campagne y avoient mis le feu pour renouveller la verdure et un gros vent de E. poussoient au loin l'incendie. Là, nous vîmes un grand nombre de Vautours que l'instinct avoit guidé autour du feu pour saisir les animaux et surtout les reptiles qui fuyoient les flammes.

Enfin nous arrivâmes sur les bords de l'estero del Barco, où sur la rive septentrionale existe un misérable rancho. La largeur est considérable et dans certaines circonstances il ne permet pas le passage. Les eaux s'enflent lorsque souffle longtemps les vents de l'est. et comme elles proviennent d'un lac les eaux de la côte, on y observe un flux et reflux. Le lac n'est loin des savanes que d'une lieue au plus et de la mer d'environ deux. L'estero s'étend jusqu'au milieu des terres que l'on voit dans les environs des forets de l'intérieur de la Nueva.

2 fevr. Rancho del Barco.
8 h. Rayg. 10° th. 68° Ciel très nebx vt. v.
aux ranchos del Mayes 3 m (D.
los Manantiales 12 (d)
arroyo del Chapapote 8

Du rancho del Barco au ruisseau del Chapapote.

Au loin nous avions au devant de nous un petit rameau de Cordillière qui courroit presque de l'W. à l'E. et qui étoit formé des petites montagnes volcaniques des environs de la ville de Presas. La route au sortir du rancho passe entre les rives de l'estero et à l'Orient dans une plaine l'on découvre les eaux du lac. Les savanieres de los Mayes sont au nombre de deux au bord celles de los Manantiales de 10 à 12. N'ayant pas pu nous procurer de l'eau pour les animaux à ces derniers ranchos nous fumes

camper sur les bords de l'arroyo del hapa-
pote. Avant d'arriver aux Manantiales
existe une petite colline formée de blocs épars
épars et sans ordre d'un grès calcaire jaunâtre fort
(4) compacte.

3e Lieue. Du ruisseau del Chapapote à la
villa de Prestas 3 l. – 9 m.
à los Ranchos de Cuesticita 5 m.
de Prestas . . 1 m.

Le ruisseau du Chapapote doit son nom
un champ, labor, du même nom situé non loin
de là. Durant la nuit que nous y passâmes
le temps fut très inconstant: le vent régnoit du
S. et après nombreuses variations passa au N.
Les ranchos de Cuesticita sont situés au fond
d'une petite colline entièrement volcanique.
de peine à ½ m. à l'W. découvre un cône
peu élevé, probablement reste d'un volcan éteint
connu chez le nom de Cerro del Maïs. Sa
substance de la terre et couverte toute
(5) Prêtes des Lave, conglomérats poreux, en
(5a) tufs et de quelques autres produits
volcaniques.

Villa de Prestas

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| h. 3 | rgs. 70. | thsf. 57 | ciel très net | Vt N. | pas fort |
| 1 | " 70 | " 57 | id | N. | |

Villa de Prestas 4 lieues.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| h. 6. | rgs. 78 | thsf. 49 | ciel très net | Vt N. | idem |
| " 12 | " 77 | " 53 | id | id | |
| " 2 | " 70 | " 55 | id | id | |

La villa de Prestas n'est qu'un amas de
baumières, la plupart de bambous et de terres
les meilleures de tezontle. C'est à peine un grand
village bâti et situé sur un terrain égal.
De toutes parts excepté à l'Est, Prestas est en-
tourée de petites montagnes ou de collines. Deux
ruisseaux arrosent les contours et un peu plus
à l'Orient n'en forment qu'un seul. Le ruisseau
au N. en le plus considérable, il court entre
(6) des roches trachytiques en bois pourries, recou-
(7) vertes d'un lit végétal épais qui contient
de distance en distance des morceaux d'amyg-
daloïde ou de basalte. C'est au pied de ce
même ruisseau que on prend la source de
Martinez qui s'est rendu jusqu'à la côte. Elle peut
avoir été séparée de la chaine montagneuse
de la cordillière de Tamaulipas par la route
de Prestas; mais je doute si
route qu'elle n'est et une prolongation
c'est une suite de petites montagnes couvertes
de végétation arborescente qui suit le même
direction 5 à 6 l. de l'E. à l'W.

5 Février

Le [illegible] vient vent [illegible] comme en cette saison [illegible] nous [illegible] [illegible] village [illegible] nous [illegible] arrêter [illegible]. Un peu [illegible] l'atmosphère [illegible] [illegible] le vent était tellement [illegible] [illegible] continuer [illegible] route.

Le [illegible] temps étant un peu [illegible] nous [illegible] [illegible] de la [illegible]. La superficie [illegible] terre est très [illegible] et tous les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] deux [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] leurs [illegible].

6 Février.

[illegible] [illegible] Bejissono [illegible].

Un peu avant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] trouver un meilleur abri que celui que [illegible] [illegible] nous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] on ne

voir que [illegible] [illegible] terrain que nous avons [illegible] depuis Aresas; mais [illegible] [illegible] la superficie de la terre [illegible]

N°8 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. En [illegible] [illegible] nous [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] en fragments comme [illegible]. Ayant [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] architecture. On

N°9 [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] masses [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible].

En continuant notre route un peu plus [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] répandus [illegible] [illegible] autre [illegible]

N°10. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] notre attention.

En nous approchant des ran[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] reconnaître [illegible] [illegible] antique.

Le vent de N. continua durant notre marche et nous força de nous abriter plusieurs jours au fond d'une crique de grange broye ou nous souffrimes beaucoup du froid. C'est sur le sommet d'une colline exposée à tout vent que se trouvent quelques chaumières. Ces ranchos ainsi que ceux du gato appartiennent au meme propriétaire. On pourroit presque dire que l'Etat de Tamaulipas est divisé entre quelques familles et il est surprenant de voir un seul individu posséder à lui seul plusieurs lieues de terre, une grande étendue de côte, ou une chaine entière de montagnes. Les restes de feodalité disparoitront si l'espère, et dès que les propriétés seront plus divisées on verra naitre plus de liberté. Heureux commencement, si maitre plusieurs ranchos habités par les familles de ces ouvriers qui en formant des sommes avancées durant leurs orages se trouvent semblables à des esclaves que l'on fait travailler. Veuille non une circonstance mitigent la cruauté de ces riches propriétaires, parce qu'une loi déjà en vigueur du temps de Iturbide oblige aux ranchos reunis en certaine nombre autour d'une hacienda, de dégager

en pueblo. Alors les terres appartiennent aux rancheros jusqu'à une certaine distance autour de leurs habitations. Aussi pour éviter ces emancipations desirées, les maitres des haciendas qui ont beaucoup d'ouvriers ont ils soin de beaucoup les diviser.

La laguna et la barra del Tordo sont à 2-3 l. au S.E. des ranchos de Bejarano. Les ruisseaux qui coulent au pied de ces collines vont se perdre dans ce lac.

Les collines de Bejarano sont formées de roches éminemment compactes et la végétation y est très abondante. (1)

11 et 12. Ranchos de Bejarano

10 fevr.

n. 2 hyg. 87 th. 46 Cal. très nebx Vt NW fort

11 fevr.

h. 11 hyg. 89,5 " 47 très nebx Vt NW fort
" 3 " 92.5 " 37 id id Vent pluie
" 5 " 93.5 " 46 id Vt NW pas
" 6 " 93.5 " 18 id id

12 fevr.

de los ranchos de Bejarano al Realito 1 1/2 (g)
— De Patitos 3 (g)
— Encarnacion 2 (g.).

(13) (1) Sur les terrains trachytiques de quelques collines on retrouve la même argile endurci. Les habitans

Depuis cinq jours nous étions enfermés dans ces ranchos par la rigueur de la saison lorsque le ciel s'étant éclairci et le vent de N. ayant cessé nous nous mîmes en marche. Nous passâmes aux ranchos de l'Encarnacion et sur notre route nous ne trouvâmes qu'une végétation extrêmement pauvre, réduite à des graminées et à cette espèce de Mimosa à fleurs jaunes abandonné l'été sous l'état de désert absolu. Les montagnes de l'W. qui forment les rameaux inférieurs d'une chaîne de la cordillère sont arides et sans arbres et seulement couverts de paturages. C'est au milieu des vallons qui elles forment et dans les gorges qui les traversent que les habitans maintiennent leurs troupeaux. En abordant des ranchos de l'Hacienda, la vallée qui se prolonge du N. au S. où est tracé la route est plus agréable aux environs de Bejarano. Elle est de grandes plaines bien arrosées, formées d'un terrain de transition entrecoupées de torrens qui descendent des montagnes voisines. Ici au contraire existent des rochers fort élevés qui par leur aspect hérissé et sans ordre ressemblent au loin à de vieilles masures. Toute une chaine de collines peu élevées près en construisent leurs maisons.

(14)

une parallèles à la côte, limite la vue du côté de l'Orient. Elles ne sont parées au loin couvertes d'arbrisseaux et de l'ébano que l'on reconnoit au loin par l'obscurité de son ombrage.

13. De l'Encarnacion à las Cruces 6 l.

au Labadero 3 l.
rancho de Vacas 1/2 l.
id. de Labores 1.
rancho de las Cruces 1/2.

h. 7m hyg. 95 thf. 50. Vt S. W. Ciel serein

Les ranchos del Lavadero sont arrosés par un ruisseau d'eau courante qui coule du côté du N. contre les montagnes. Il coule sur des couches de grès, épaisses de 2 à 3 pouces inclinées vers le S. L'arroyo del Lavadero coule vers l'E. il va un peu plus loin se reunir aux eaux de l'arroyo de las Labores qui reunis passent auprès du rancho de las Cruces pour aller se perdre au Rio de la Marina à 5 ou 6 l. de là. Aux ranchos de las Labores se trouvent des montagnes espèces de Budleja. L'une d'elles a son tronc élevé de 5 à 8 pds couleur de cendre et cendrée. il est divisé dès le collet en 3 ou 4 branches principales et droites: l'écorce est lisse, grisâtre, fendillée longitudinalement. Les rameaux sont étalés et garnis de fleurs axillaires et sessiles.

Le Palmier di commun Des environs D'Otu-
-huama et De plusieurs points De la Huasteca
comme Dans le pays Sous le nom De Palma
de Dulce est le Coryphа Dulcis De Humboldt
et Bonpland. Par sa latitude il existe jusque
sur les cotes et d'avance rarement dans les
montagnes. C'est le même végétal qui ne pousse
aucun trou Dans le Texas et la Louisiane
et que les creoles français nomment communé-
-ment le Latanier. Dès que nous franchi-
-mes les rives septentrionales du Panuco la
Palma de Dulce devint peu rare et l'on ne
trouve ça et là que quelques pieds de temps
en temps. Aux environs des ranchos De las
Cabras ils devinrent plus communs mais en
bien moins grand nombre atteignoient la for-
-me arborescente. Leurs grandes feuilles comme
comme celles de la Coryphа tectorum servent
dans presque tout l'état de Tamaulipas a
recouvrir les chaumières.

N.° De las Cruces
à 5 1/2 t.e hyg. 89, 5 thf. 665 Ciel ser.n vt d.
14. C.tev.° Rancho de las Cruces
à 8.m.s hyg. 99, 5 thf. 66 Ciel neb.x vt d. fble
De la Cruces à la Marina 7 l.

A l rancho De la Palma . 1/2 l
paso Del Rio . 2 1/2 7 l.
la Marina . 4

(15) Les ranchos De las Cruces sont fondés sur une colline peu elevée formée De coquillages petrifiés. Au Dela Des ranchos De Palma on longe une colline aride, peu boisée, peu elevée et ou vegetent de petits Ebanos. Elle est un peu Dirigée Du N.N.E au S.S.W. Après avoir franchi une seconde fois les deux ruisseaux reunis, sur les bords De la quelles vegete une jolie espèce d'Erynguim nous traversames De petites collines et D'immenses plaines au delà Desquelles ne trouvames le Rio De la Marina s'epentant à l'ombrage De quelques arbrisseaux. Comme la plupart des rivieres qui viennent des mon-tagnes Dans les terres basses, cet eto forme des esteros en temps des crues.

La Marina est une ville qui commence a augmenter par le petit commerce que lui procure son mauvais port. Les rues sont tirées au cor-deau et parfaitement Disposées, aboutissant a une place carrée mais non Dirigées vers les point cardinaux, parceque il a fallu se confor-mer au cours general de la riviere. Quelques bonnes constructions et des environs assez ombragés lui donnent un aspect agreable. Les pierres avec lesquelles on construit proviennent des collines environnantes.

(16.)
(17.)

La Barra de la Marina ou barra de la Laguna de Morales où débauche la rivière est très mauvaise. Elle n'offre generalement que 5 a 6 pds d'eau mais avec peu de constance. En mer où dans le lac on décharge les embarcations et les marchandises sont conduites par terre à la ville qui est de 13 lieues au sud de la barra, un excellent marin qui connoit parfaitement le golfe de Biscaye, m'a assuré que l'eau diminuée quelquefois tellement dans la barra, que des embarcations qui étoient entrées avec assez d'eau ont été enfermées dans le lac plusieurs mois dans l'impossibilité de sortir. Il a vu dans un de ces voyages la barre de la Marina tellement à sec que les vagues s'y brisoient contre le sable comme s'il n'y avait jamais existé de passage.

Le Ria de la Marina qui débouche dans le lac de Morales par des débris tend à en diminuer le fond. Les embarcations qui ont pu franchir la barra peuvent traverser le lac et remonter la rivière jusqu'à ½ lieue de la Marina. Ses eaux sont couvertes et très limpides. La vaille en est très grande et durant la saison des pluies, quelquefois à cause de la rapidité des eaux le passage devient impraticable. En février il n'y avoit guère que deux pieds d'eau.

Les petites galettes s'avancent jusqu'à 2 - 3 lieues de la ville) en remontant la rivière.

1831

Sots la Marina 15 fevr

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| h | 2 | hyg. | 60. | thf. | 78 | ciel serein | Vt E tr. fble |
| " | 3 | " | 97 | " | 78. 5 | id. | id NE |
| " | 4 | " | 75 | " | 74 | id | id NW. |
| " | 5 | " | 78 | " | 69, 5 | id. | id NW |

h 2 matin. Zen. 17°

16 fevr

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| h. 9 | hyg. 90, 5 | thf. 61. 5 | ciel serein | Vt el fble | |
| " 10 | " 87, 5 | " 64, 5 | nebx | id | |
| " 11 | " 79. 5 | " 69 | id | id | |
| " 12 | " 74. 5 | " 72 | id | calme | |
| " 1 | " 62 | " 81 | id | el E | |
| " 2 | " 54 | " 82 | id | id | |
| " 3 | " 53, 5 | " 82 | id | id | |
| " 4 | " 54 | " 76 | id | id | |
| " 5 | " 55 | " 75 | id | id | |
| " 11 | " 97 | " 61 | peu nebx | W fble | |

Sots la Marina 17 fevr

h. 10. hyg. 87 thf. 61. ciel nebx Vt SW.

Le 17 fevr nous sortîmes de Sots la Marina en nous dirigeant sur San Fernando. Deux chemins conduisent à cette ville, mais le plus occidental qui passe par Santillana et Santander est reputé le plus long d'environ cinq lieues. La Division

des deux routes existe à environ sept lieues de là, aux ranchos connus sous le nom de Palo alto. En sortant de la Marina, nous suivimes longtemps la direction du N. W. en suivant les bords de la rivière. Après quatre heures de marche, nous campames sur la rive septentrionale, dans un parage décrit connu sous le nom d'Ebanito, probablement à cause des Légumineuses nommées Ebano qui s'y rencontrent. Suivant le peu d'observations hygrométriques que nous fimes a Sato la Marina nous comprimes sans peine pourquoi la superficie de la terre étoit couverte d'une vegetation aussi brulée. Les vents de l'Est sont ceux qui regnent avec plus de frequence dans les environs de cette ville, ils sont aussi les plus secs et les plus chauds. Cette brise de l'orient qui s'élève vers le milieu de la journée et qui ne cesse que longtemps après le coucher du Soleil, quoique venant de la surface des mers, n'amene avec elle que très-peu d'humidité. Cette circonstance purement locale, que l'on observe quelque pareille sur des côtes du golfe à quelques lieues de la mer est sans doute due à la secheresse absolue de la petite étendue de pays qu'elle vient de parcourrir. (A deux lieues environ de la Marina existe au milieu d'une petite forêt et sur la route une mission abandonnée.)

Dès que nous eumes passés à vue la Marina la végétation étoit réduite à des Graminées qui offroient un bon pâturage aux bestiaux, ainsi qu'à deux Légumineuses arborescentes connues dans tout l'Etat de Tamaulipas (1)

L'aspect du pays n'étoit plus le même que du côté de Padilla vu le peu d'élevation de la superficie de la terre au dessus des eaux, par l'habitude des irrigations naturelles qui emboitent les vallées. Au parage de l'Ebanito la rivière coule dans une caisse profonde de plus de 30 à 40 pds au N. E. et n'offrant que quelques endroits rares et peu étendus pour aller chercher de l'eau. Elle a pour lit sur des bancs de grès d'un gris noirâtre et peu dur. Ils ont disposés en couches régulières inclinées au S. E. Au dessus du grès reposent 10 - à 12 pieds de cailloux roulés couverts unis par un ciment et formant un poudingue recouvert par 15 à 20 pds de terre argilleuse. Dans cette terre existent en grand nombre de coquilles terrestres, reparties ça et là de toutes parts et bien conservées.

De Sato la Marina à l'Ebano 4 l.

Ebano parage de dart 17. fevr.

h. 5 t hyg. 84. th. f 72 Ciel serein Vt. E. E. brise.

(1) Mimosa lutea

n° (18)

18 fev. Chano a los ranchos de los Coates.

à l'arroyo de los Cabras, (eau permanente) 2 l.
à Palo Alto . . . . . 1 l. g.
arroyo del Coronel . . . 1/2
rancho in.m 2.1/2 avec eau, g.
ranchos de los Coates 1. g. . . . . 6 l.

Toute la journée nous foulâmes une terre stérile à cause de la grande sécheresse. Le nopal y vivait languissant et nous trouvâmes beaucoup d'arbrisseaux de Cenizilla.

Ranchos de los Coates —1.

h. 4 hyg. 78 thf. 72. Ciel serein Vt E brise forte
" 5 " 86,5 " 70,5 id id m
" 6 " 88,5 " 68,5 id id m

cor. hyg. — 3°,5.

Les nombreux collines peu élevées et presque parallèles à la côte que nous observions déjà dans les environs de Presas n'ont jamais été interrompues si ce n'est pour laisser couler dans le golfe quelque ruisseau ou grande rivière. Celles que l'on remarque à l'W. des ranchos de los Coates courent du N. au S. puis se rapprochent vers l'W. du côté de Soto la Marina.

19 fev. Ranchos de los Coates — 4.

h. 7 hyg. 101 thf. 62 Ciel neb.x Calme
" 8 " 98 " 67 id id
" 8.1/2 " 94,5 " 71. id id

cor. hyg. — 3°,5.

Des Ranchos de los Coates à la mision de Palmitos . . . . . 5 l.
à la Leja 2.1/2
à la mision 2.1/2.

Mision de Palmitos.

h. 2. hyg. 80. thf. 76,5 Ciel nebul.x Vt E brise
" 3. " 81,5 " 74. id id
" 4. " 84. " 73. id id
" 5. " 85,5 " 71. id id
" 6. " 90,5 " 67. id id
" 7. " 100. " 64. id id

corr. hygrom.e — 3°,5.

Des ranchos de los Coates à ceux de la Leja, ce sont de grandes plaines sans ombrage et d'une absolue stérilité due au manque d'eau. De toute cette contrée. Ni fonds, ni rivière, y reconnaissent les eaux. Les meilleurs que nous y vîmes pastre accoutumés à y vivre, se maintiennent des extrémités des branches des Mezquites, et de quelques plantes épineuses qu'ils détruisent avec leurs pieds avant de les manger. Les ranchos sont situés sur le revers méridional d'une petite mesa et entourés des chaumières

du ouvriers qui en dépendent. Un ruisseau d'eau limpide court au pied des maisons. Il sort du calcaire caverneux qui compose la mesa, que nous observames à cause du bruit que faisoient nos chevaux sur ces rochers. La Mesa est plus facile que les plaines que nous venions de traverser; mais à cause des grandes cavités qui y existent, on y manque souvent d'eau. A chaque pas, on croit par le bruit que font les voyageurs marcher sur des grandes voutes. La longueur du S. au N. a environ 7 à 8 milles. Au milieu des Mezquites végitent çà et là quelques Palmas, et les Palmitos connus sous le nom de Pitas. Lorsque l'on arrive vers la mision, la mesa s'abaisse et cet abaissement sert de limite, où commence la Mesa del Enimal. Ainsi à l'extremité Sud de cette derniere mesa, repose la Mision de Palmitos et ses ranchos. L'Eglise et ses dépendances restent encore aux temps, quoique peu anciennes et mal entretenues. Les propriétaires de ces biens jadis communaux et entierement les moines, y élivent des chevaux. Vers l'W.S.W. on découvre le cerro de Carlos, et dans le S. le cerro del aire derriere du N.W. au S.E. que nous avions laissé à gauche à une lieue à l'E. de notre route avant d'arriver aux ranchos de la Leja.

Mision de Palmitos 20 fevr.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| h. 7. | Therm. 101° | Therm. 66° | Ciel tr. nebr | Vent W.S.W. | fble |
| " 8. | " 100,5 | " 64 | id | id | |
| " 9. | " 98. | " 60. | id | id. | |

De la Mision de Palmitos aux ranchos de l'Enimal env. 4 1/2 L.

En sortant de la mision nous nous dirigeames vers le N.W. sans chemin tracé. Souvent il y avoit des petits sentiers pratiqués par les chevaux quand ils vont au breuvage, d'autres fois nous suivions notre route au milieu des broussailles. Pour avoir voulu trop promptement reconnoitre le chemin que nous devions rencontrer nous augmentames notre route d'au moins une demi lieue. La végétation de la mesa que nous avions déja traversée de nouveau pour aller à Santander fut sensiblement la meme que celle de la mesa de la Leja et la nature du terrain n'en différoit pas non plus. Partout ou la roche est à nu, c'est du calcaire caverneux que l'on rencontre où l'on trouve de petites cavernes. Dans une d'elles j'trouvai trois ou quatre serpents à Sonnettes (Crotalus durissus L.) qui s'enfuirent à mon approche. Suivant les informations que l'on nous donna a Santander relativement au cerro del

(1) corr. 1m/g.e — 3°.5.

Dessaire, je crois devoir le rapporter à ce même calcaire de formation secondaire qui compose ces deux massifs que nous venons de traverser. Si ces cimes ne sont pas composées de ce calcaire de cavernes (rauchwakstein) sa base le sera nécessairement. Il y a disent les habitans de grandes cavernes, avec des voutes qui ils supposent etre de l'architecture des anciens indigènes. L'existence de ces cavités souterraines dans presque toute la vallée de Santander me porte aussi à croire que les grands souterrains de la forêt de la Bonita, où il paroit se trouver des stalactites et des eaux courantes ne sont que des cavernes naturelles dues à l'action des elemens. On a même avancé que ces conduits alloient jusqu'à Burgos, et ceux qui s'y sont internés y ont entendu le bruit d'une riviere.

La plante monocotyledone que je decrivis sous le nom vulgaire de Palmito forme un tronc cylindrique ordinairement ramifié avec l'age. Elle est aussi connue sous le nom de Pita par-ce que par la decoction, on retire de ces feuilles, du fils ainsi nommés qui servent à faire des cordes et que l'on emploie aussi comme ceux du Magney et que l'on nomme Xotle. L'entremité de la rampe de ce palmito se mange comme la base des petioles du Palmier. L'un et l'autre se recoltent avant que ces organes aient pris la couleur verte c'est a dire pendant qu'ils sont encore non developpés et etiolés. Le pedoncule central est très-aqueux, mais agreable; dans le pays on le nomme Spiote, il ne renferme pas de la feule comme les petioles du Palmier. Les fruits de cette Pita a leur maturité sont aussi agreables et pons[es] la poitrine. Ils sont de saveur douceatre et nommés communément Xatir.

Ranchos de l'Encinal 20 fevr.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| h[e] 2 | hyg. 77, 5 | th. f. 77°5 | ciel nebx | Vent | t bien fle |
| " 3 | " 79. 5 | " 79. 5 | ☁ | ☁ | |
| " 4 | " 87. | " 74. | ☁ | ☁ | forte |
| " 5 | " 90. | " 72. | ☁ | ☁ | |
| " 6 | " 93. (!) | " 70. | ☁ | ☁ | |

Dans les environs de ces ranchos que j'avois considerés en Octobre de l'année anterieure comme la limite la plus septentrionale ou existoient des perroquets, j'observai alors que les s'y faisoient sentir une grande difference de regions. L'Ebene que nous venons couvert de verdure a Jolo la Marina y perd la plupart de ses feuilles comme l'hiver comme a Matamoros, et celles d'une espece de Saule etoient entierement tombées et les

(!) corr. hyg. — 3°,5.

branches commençoient à peine à pouper de jeunes bourgeons.

Rancho de l'Enfernal — 21 fevr

6e 6 hyg. 103°,5 th. f. 58 S'l'en nuage. calme.
" 7 " 101 " 56 " "
" 8 " 91 5 " 65,5 Ciel serein Vt E vive.
(corr. hyg$^{e}$ = 3°. 5.)

De l'Enfernal à l'Arroyo de las Chorreras 7 l.

Dans tout cet espace de terrain, la végétation de cette contrée stérile étoit absolument nulle. Le Pin seul couronnoit les rochers et étoit alors couronnée de fleurs. Lorsque en Octobre je passai par cette même route le verdure tapissoit toute la terre et maintenant l'hiver n'avoit pas même laissé un ombrage. Vers le soir nous arrivames sur les bords du ruisseau. Il avoit alors d'eau courante, mais elle est tellement imbuvable que les animaux la refusent quelquefois. Les muletiers nous engagerent à quelques pas de ce même ruisseau et sur la droite de la route une source d'eau douce sur les bords de laquelle nous fumes camper. Cette eau douce ne provient pas d'une source car elle est stagnante, je croit qu'elle vient des collines voisines dans le ravin où elle n'augmente aucun mauvais goût.

Arroyo de las Chorreras

Soudité Deserté, visitée par les voyageurs à cause du ruisseau.

h. 3 hyg. 65° th. f. 86. Ciel tr. serein Vt E vive
" 4 " 66 " 85. " "
" 5 " 66 " 84. " "
" 6 " 88 " 75. " "
" 7 " 99 " 70. " "

corr. hygrom$^{e}$. — 3°. 5.

22 fevr.

Toute la nuit le ciel avoit été serein lorsque sur le matin tomba une petite pluie puis un violent vent de N. s'éleva, mais fut de peu de durée.

6e 8 hyg. 90° th. f. 51° Ciel tr nebx Vent N. mer
corr. hyg$^{e}$ — 3°. 5.

Le 23 nous arrivames de bonne heure à Monterey.

h 8. hyg. 86. th. f. 63 Ciel nebx Calme
" 9. " 83. " 65 " "

Rancho de la Joya 24 fevr.

h. 12. hyg. 73. th. f. 74. Ciel serein Vent E vive
" 1 " 71. 5 " 74. " "
" 2 " 74. 5 " 74. " "
" 3 " 75 " 73. " "
" 4 " 79 " 72. " "

Au dit rancho, situés entre deux petites collines les eaux d'un puits profond de plus de 30 pieds ont 68° f.h de temp.e = 20° c.

Sur la route de San Fernando a Matamoros nous rencontrâmes plusieurs petits detachements chargés de la poursuite des déserteurs. Le nombre de ceux ci est fort considerable surtout chez les reclus qui ont une grande peine à s'accoûtumer aux obligations militaires. Il existe sur la surface de la terre peu de pays civilisés où la formation principale des troupes réglées se fasse d'une manière aussi peu honorable et aussi peu arbitraire. Les gouverneurs des états, chargés de remettre aux commandants des contingents que les Congrès leur assignent; s'adressent pêle mêle, et sans avoir personne des vagabonds errants et sans asile. Ceux qui ont été ainsi saisis et qu'aucun maître ne réclame, sont destinés de force au service des armes, unis pêle-mêle avec les forçats et les prisonniers de tout genre qu'on y confond. C'est ainsi que le banqueroutier, le voleur et souvent l'assassin se trouvent confondus et decorés de l'habit respectable du soldat. Mais lorsque ces levas forcées ne suffisent pas pour compléter le nombre, les Alcades par ordre du gouvernement de l'état arrachent du sein de leurs familles des citoyens contre qui il ne veulent rien avoir, et souvent même des fils unique appui de vieillards que la loi a du protéger. Ces hommes qui le plus souvent étoient dediés à l'agriculture sont confondus avec les premiers. Enfin pour comble de malheur; bien peu de ces nouveaux soldats peuvent passer officiers, quelque soit leur merite à cause de la mauvaise coutume plus digne d'un pays feodal que d'une republique de les former des cadets ou soldats privilegiés. C'est rare de voir devenir sergents respectables avancer en grade. On pourroit dire que l'ignorance de la part du peuple est cause de ce vice des institutions. Mais j'ai vu en particulier dans les compagnies de presidios où presque tous les officiers ont été cadets, des soldats assez instruits et des officiers et des cadets très-ignorants. Telles sont toutes quelques unes des raisons independantes qui donnent d'autres aussi puissantes, qui font naître autant de deserteurs chez les nouveaux reclus.

Après quatre jours de marche je arrivai le 27 février à Matamoros.